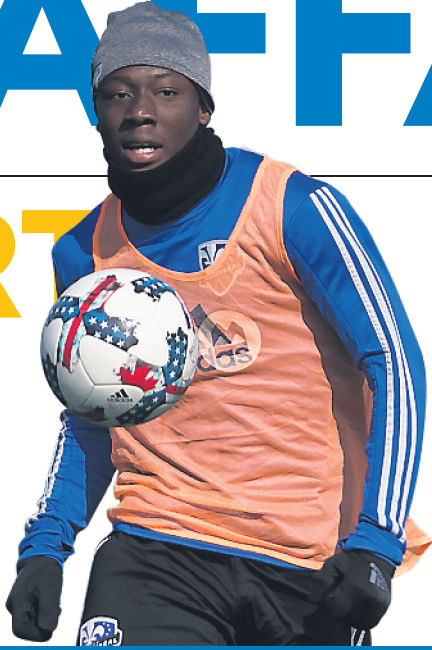


SPORT



Ballou Jean-Yves Tabla

IMPACT DE MONTRÉAL
UNE ANNÉE AMBITIEUSE
POUR BALLOU
PAGE 11



PHILIPPE CANTIN
L'EFFET
CLAUDE JULIEN
PAGES 8 ET 9

↑ **S&P TSX**
15 608,50
+71,85 (+0,46%)

↑ **S&P 500**
2383,12
+1,20 (+0,05%)

↑ **DOW JONES**
21 005,71
+2,74 (+0,01%)

↑ **PÉTROLE**
53,33 \$US
+0,72 \$US (+1,37%)

↓ **DOLLAR**
74,60 ¢US
-0,10 ¢US

VENTE AU DÉTAIL

CINQ FEMMES D'INFLUENCE PARMI LES HOMMES



On associe instinctivement la vente au détail aux femmes. Ce sont elles qui prennent la majorité des décisions d'achat, qui magasinent le plus, qui travaillent comme caissières ou vendeuses. Or, à peu près tous les postes de haute direction sont occupés par des hommes. À l'occasion de la Journée internationale de la femme, *La Presse* a réuni cinq dirigeantes québécoises pour discuter de leur profession et de leurs passions.

NOTRE DOSSIER EN PAGES 2 ET 3

PHOTO EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE, LA PRESSE

Chantal Glenisson, présidente de A.U.B Corporation (Aubainerie, Groupe Boys); Johanne Choinière, chef de l'exploitation chez Dollarama; Danielle Lavoie, vice-présidente principale et directrice du portefeuille de l'est du Canada chez Cadillac-Fairview; Chistine Locas, vice-présidente innovation et programmes commerciaux chez Sobeys Quebec (IGA); et Danièle Bergeron, vice-présidente et chef de l'exploitation de SAIL Plein Air (SAIL et Sportium).



Un envoi sans tracas mène au prochain achat.

Vous pouvez compter là-dessus avec la plus grande entreprise de livraison de colis du Canada.

Postes Canada croit fermement que si vous fournissez à vos clients en ligne le service d'expédition le plus pratique, ceux-ci répéteront l'expérience. Et quand vous vous fiez au service de Postes Canada, vous vous fiez à une entreprise qui livre des colis à plus de 16 millions d'adresses au pays, d'un océan à l'autre.



Du monde en ligne jusqu'à vous



MC Marque de commerce de la Société canadienne des postes

postescanada.ca/expeditiondechoix

LA PRESSE AFFAIRES

VENTE AU DÉTAIL

CINQ DIRIGEANTES DANS UN SECTEUR MASCULIN

La vente au détail est instinctivement associée aux femmes. Car elles prennent les décisions d'achat, magasinent et travaillent dans les commerces. Or, à peu près tous les postes de haute direction sont occupés par des hommes. *La Presse* a réuni cinq dirigeantes parmi les plus influentes du secteur pour les écouter parler de leur profession et leurs passions.

MARIE-EVE FOURNIER

Q La vente au détail semble être un secteur très féminin, mais en réalité, il est dirigé par des hommes. Comment expliquez-vous cette situation?

R Chantal Glenisson: Ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de talents féminins. Je pense qu'il y a beaucoup de crainte de la part des femmes pour accéder à des postes supérieurs, de leadership. Je trouve aussi que les femmes ne croient pas assez en elles, qu'elles ne sont jamais assez prêtes. Ce que j'ai vu, ce sont des femmes qui disent qu'elles seront prêtes... dans un an. Elles veulent tellement être prêtes, pour ne pas manquer leur coup, qu'elles passent à côté de certaines opportunités. Tandis que les hommes sont prêts à 50% et ils se disent: «Je vais y aller, moi!» Ils ont beaucoup plus de guts.

Danièle Bergeron: Il y a un sentiment d'imposteur. Et peut-être que la reconnaissance ne nous nourrit pas. Les femmes sont plus discrètes et ont peut-être moins besoin d'une reconnaissance de leurs pairs, du public. Il y a aussi un sentiment d'insécurité.

Christiane Locas: Quand tu évolues dans un univers masculin, comme l'alimentation, percer un boys' club n'est pas évident. Car ils ont le social, tout ce qui vient faciliter leur carrière. Après un congrès, si les hommes finissent leur soirée en jouant au poker et que tu ne joues pas, tu vas faire quoi? Servir le vin? Il y a plein de places

où on s'empêche d'aller, où on n'est pas à l'aise d'aller. Ils font des activités... Des fois, tu n'as juste pas le goût d'être là. C'est difficile parce que le lendemain, ils se disent qu'ils ont eu du fun.

CG: Nous, les femmes, on a le travail et après ça, c'est la famille qui est souvent le deuxième shift avec la maison, la vie sociale. On a beaucoup de responsabilités. On reproche aux femmes de ne pas avoir de réseau, de ne pas aller dans les 5 à 7. Mais quand tu es dans ce tourbillon-là, c'est difficile de le faire.

Johanne Choinière: Je suis d'accord avec Chantal, je pense que souvent, ce sont les femmes elles-mêmes qui se mettent des barrières. Parce que même si les conjoints participent de plus en plus, il reste que la femme en fait toujours un peu plus que l'homme.

C.G.: En tant que femmes, on a le sentiment de culpabilité très présent. On est déchirées entre toutes les tâches qu'on a besoin de faire.

Q Est-ce que les choses changent?

R Danielle Lavoie: Ce que je constate, c'est qu'il y a de plus en plus de femmes en immobilier commercial. C'est prometteur. C'est sûr qu'on est loin de la parité, mais c'est en progression constante. Je regarde la prochaine génération qui s'en vient, qui a cinq ou dix ans de moins que nous, et c'est à prédominance féminine. Il y a un changement générationnel qui se fait chez



PHOTO ROCKET LAVOIE, ARCHIVES LE QUOTIDIEN

Dans la vente au détail, entre 75 et 80% des clients sont des femmes.

les hommes qui accèdent à des postes de haute direction, qui sont souvent beaucoup plus ouverts et qui partagent les tâches familiales. Ces hommes-là vont faire une plus grande place aux femmes, parce qu'ils ont toujours été entourés de femmes très brillantes.

C.G.: C'est vrai que la prochaine génération va beaucoup changer la donne. Et je pense que chacun de nos conjoints a déjà évolué, car nous sommes des femmes de carrière et ils n'avaient pas le choix à un moment donné de donner un coup de main. Parmi les diplômés, il y a 60% de femmes. Déjà là, il y a un rattrapage important ce qui se fait.

D.B.: D'ailleurs, ça a un impact sur les garçons. On dirait qu'ils n'ont plus leur place. Les garçons n'ont plus cette obligation d'être le soutien de la famille. On dirait que le balancier est allé un peu de l'autre côté. J'espère que ça va revenir. Les filles ont pris tellement de place dans

les facultés. En droit, il y a une majorité de femmes.

J.C.: Je regarde les embauches qui sont faites chez Dollarama et c'est vraiment à la compétence. Je trouve que ça démontre que le fondateur, Larry Rossy [qui a 73 ans], a été précurseur. Et que sa façon de voir les choses a coloré les comportements dans le reste de l'entreprise. J'ai été surprise en arrivant chez Dollarama, car comme dans tout autre magasin, on a beaucoup plus d'employées féminines. Mais quand on arrive au centre de distribution, à l'entrepôt, au siège social, les femmes ont définitivement leur place. Je dirais qu'on doit facilement être 50% de femmes.

C.L.: La nouvelle génération pousse, alors c'est clair que le plafond de verre va céder. C'est imminent. Et c'est tant mieux. Les jeunes femmes ne se mettent pas la même pression qu'on se mettait à surperformer. Elles se voient déjà comme égales.

C.G.: Mais Christiane, la

surperformance était une attente. Quand on recule quelques années en arrière, qu'une femme performe plus qu'un homme, ça allait de soi. Je suis certaine que nous toutes, il fallait toujours livrer plus parce qu'on était une femme.

Q Au début de votre carrière, aviez-vous conscience que les postes de haute direction étaient plus difficilement accessibles aux femmes?

R D.B.: Pas du tout, ça ne m'a jamais freinée à atteindre mes buts. J'ai toujours eu de l'ambition.

C.G.: Il ne faut pas être «one of the boys». Au début de ma carrière, on m'avait dit: «Rendue au poste que tu es, tu vas cesser de mettre des jupes?» J'ai dit: «Ben voyons donc, je suis une femme et je m'assume!» Dans la vente au détail, entre 75 et 80% des clients sont des femmes. Alors, ça a du gros bon sens que ce soit des femmes dans les postes de haute direction pour influencer la vision de

DE FEMME EN FEMME

Nous avons proposé aux cinq dirigeantes d'en apprendre davantage sur le travail de leurs consœurs au moyen d'une chaîne de questions. Un tour de table des plus instructifs.

Christiane Locas à Chantal Glenisson

Q Quelles sont les grandes similitudes et les grandes différences que tu découvres entre l'alimentation et la mode?

R Les similitudes: le vêtement, c'est saisonnier. Donc périssable pour moi, comme l'alimentation. C'est pour ça que je dis que le vêtement, faut que ça bouge, que ça sorte de la tablette, car c'est comme une pinte de lait avec une date. Pour les différences, c'est dans les délais. Dans l'alimentation, quand on fait un changement, on peut le mettre en place très rapidement. Dans le secteur de la mode, à cause des délais de dessin et production des produits, on voit les résultats presque un an plus tard.

Chantal Glenisson à Johanne Choinière

Q Tu as des équipes partout au pays. Comment fais-tu pour communiquer clairement et de façon régulière avec tout le monde?

R Quand je suis arrivée et que j'ai visité les 10 provinces, la culture était plutôt décentralisée. Il n'y avait pas beaucoup de choses mises en commun et moi, je crois au partage des meilleures pratiques.



PHOTO EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE, LA PRESSE

Les cinq dirigeantes ont profité de leur rencontre pour en apprendre davantage sur le travail de leurs consœurs.

Donc, j'observais quelque chose en Colombie-Britannique, j'arrivais à Terre-Neuve et c'était fait différemment. On a instauré des processus de communication à toutes les semaines. Il y a 10 directeurs des opérations responsables en moyenne de 100 à 139 magasins. On a une conférence téléphonique toutes les semaines qui dure une heure. J'aime savoir quels ont été leurs défis. Et puis, quatre jours par semaine, je ne suis pas au bureau, je suis en magasin. On a plus de 1100 magasins et je les ai tous vus sans exception. Et chaque trimestre, on se rencontre, on partage nos belles victoires, nos résultats. C'est très motivant. On apprend tout le temps.

Johanne Choinière à Danielle Lavoie

Q Comment faites-vous chez Cadillac Fairview [avec vos

centres commerciaux de type fermé] pour concurrencer les centres ouverts comme le DIX30 et les outlets?

R Les deux types de centres ne s'adressent pas à la même clientèle. Les centres ouverts, au Québec, sont souvent des outlets qui offrent une gamme différente de produits. Le client [détaillant] s'installe souvent avec sa formule outlet dans un centre ouvert et avec sa ligne complète dans les centres fermés. Il y a une certaine concurrence parce que les dollars du consommateur sont partagés entre les deux, mais l'offre est différente. Nous, dans les centres fermés, on veut que les gens viennent passer quelques heures, prennent une bouchée et fassent plusieurs types d'achats. On a une approche différente.

Danielle Lavoie à Danièle Bergeron

Q Tu es passée du monde de la mode et des meubles à celui des équipements sportifs. Est-ce qu'il y a des compétences transférables? Est-ce que l'approche est différente?

R On a deux clientèles. Chez SAIL, il y a les chasseurs et les pêcheurs, qui magasinent sur la mezzanine. Au rez-de-chaussée, c'est une clientèle qui aime le plein air. On a aussi Sportium. Ça été toute une adaptation pour moi. J'ai appris plein de choses sur les chasseurs, leur éthique, leurs valeurs. C'est très technique. Venir de la mode, c'est un avantage pour la mise en marché, la présentation des produits, l'information sur les produits. C'est un atout très utile pour

la formation du personnel. C'est une adaptation aussi pour les saisonnalités, parce que la pêche sur glace, c'est pendant telle période bien précise. Et la chasse, c'est compliqué, les périodes dépendent des types de gibiers et ce n'est pas pareil en Ontario. La pêche, c'est renversant de voir le nombre de leurres qu'on vend. La gestion de l'assortiment, c'est quelque chose, car on a 100 000 produits.

Danièle Bergeron à Christiane Locas

Q Amazon et Walmart vendent de l'alimentation en ligne. Sur le plan de l'expérience client et de l'innovation, comment vois-tu l'avenir du commerce en ligne?

R De la vente en ligne, ça fait 20 ans qu'IGA en fait. On ne l'a pas assez publicisé, probablement. Mais c'est quelque chose qui va grandir. L'enjeu, c'est dans l'exécution, parce que ça coûte très cher d'assembler des commandes. Il faut de l'efficacité en magasin pour cueillir une commande, parce qu'il peut y avoir des notes du genre «bananes pas trop mûres». Il y a une complexité. Et tu manges ton profit, ce n'est pas long. Une commande de 75\$, avec les marges bénéficiaires qu'on fait, si la personne prend trop de temps pour l'assembler... L'autre complexité vient du nombre de produits qu'on a et qui est variable d'un magasin à l'autre. C'est un enjeu avec lequel il faut travailler. Il faut aussi engager les marchands affiliés, qui sont nos premiers clients.

l'entreprise, bien servir les clients. On est des dirigeantes, mais on a aussi des yeux de consommatrices.

C.L.: L'erreur qu'on a tendance à faire, c'est d'essayer d'être « one of the boys » et gérer comme un homme. Il faut que tu gardes ta personnalité de femme.

Q Dans le secteur du détail, on entend toujours parler de passion. Êtes-vous plus passionnées que les dirigeantes d'autres secteurs?

R D.B.: Tu ne peux pas travailler dans le commerce de détail si tu n'aimes pas ça. C'est trop difficile de faire des ventes. Ce qui est gagné est vite perdu. L'an dernier, il n'y a pas eu d'hiver. C'était très difficile. Les gens, tu as beau leur mettre un manteau sur le dos à 70 % de rabais, leur donner, il n'en veulent pas. Ça prend de la détermination, un certain esprit de compétition. Le commerce de détail, c'est toutes sortes de petits détails.

J.C.: Je ne peux pas parler des autres secteurs, je n'en connais pas d'autres. Peut-être qu'ils sont aussi exigeants. Mais c'est sûr que les magasins sont ouverts sept jours sur sept. Il y a seulement quelques journées de congé par année. Juste en termes d'implication, d'heures, de roulement des ressources... C'est demandant de trouver les bonnes personnes.

Q C'est un secteur difficile qui, en plus, subit des préjugés, non?

R D.B.: C'est sûr que ce n'est pas un secteur reconnu pour faire une belle carrière. Les gens snobent le commerce de détail alors que c'est tellement fascinant.

C.G.: C'est juste une question d'ignorance, de manque de connaissances, parce que les gens voient les magasins et que leur regard s'arrête à ce niveau-là.

D.B.: Mais ce n'est pas enseigné à l'université. Les gens ont l'impression que tu fais ça en attendant de trouver autre chose, que c'est mal rémunéré. Il y a toutes sortes de mythes, alors que le commerce de détail génère énormément d'emploi. Moi, j'ai une frustration envers le gouvernement qui donne de l'argent au secteur manufacturier, mais rien au commerce de détail, qui lui aussi a besoin de se perfectionner sur le plan technologique. Plusieurs industries comme le transport et le manufacturier dépendent du détail.

C.L.: Il y a des préjugés, surtout dans les opérations. Comme il n'y a pas de formation, quand tu cherches des gens pour diriger les magasins, ce n'est pas évident, car ce n'est pas valorisé. Tu ne dis pas à l'université que tu veux être un directeur de magasin. Même la mise en marché, même si c'est fascinant de choisir ce qui va être dans la circulaire et négocier des prix, ce n'est pas une carrière dont on entend parler.

Q Est-ce que vous aimez magasiner?

R D.B.: Moi, je replace tout! J'aime ça, mais je suis exigeante sur le service.

D.L.: Je suis dans les centres commerciaux cinq jours par semaine alors je ne cours pas les centres commerciaux les samedis et dimanches. Mais quand je voyage avec les enfants, je ne peux pas m'empêcher d'aller voir le centre commercial. Par contre, ce n'est pas par pur loisir...

C.G.: Je ne tripe pas. Je ne suis pas tellement patiente alors il faut que je sois dans le mood. Par contre, au marché Jean-Talon, j'achète toujours trop!

C.L.: J'aime surtout ça en voyage. C'est l'un d'arrêter à l'épicerie.

J.C.: Moi, je déteste magasiner. C'est vraiment une corvée.

POURQUOI FONT-ELLES CARRIÈRE DANS LA VENTE AU DÉTAIL?

> Chantal Glenisson

« Je suis tombée dedans, mais je ne voulais pas y rester. Mes parents, qui sont des immigrants, avaient ouvert un commerce de boulangerie et pâtisserie en arrivant au Canada. Je trouvais que c'était tellement exigeant! J'étudiais et je me disais que je ne travaillerais pas là-dedans. Mais il fallait que je gagne de l'argent, alors j'ai commencé dans une épicerie et j'ai eu la piqûre. Ils me demandaient d'aller dans n'importe quel département et j'adorais ça. Je punchais [en fin de journée], parce qu'on était syndiqués, et je retournais travailler! Moi aussi, c'est la vitesse, le changement, le défi d'innover, de se réinventer, d'être à l'affût des tendances et les interactions avec les gens qui me font carburer. »

> Johanne Choinière

« J'aime ça parce que ce n'est pas routinier. Chaque jour, tu ne sais pas ce qui t'attend. J'aime le rythme, les gens, on est constamment en interaction avec les clients, les employés. Et c'est hyper compétitif, ce qui te force à toujours rester sharp. »

> Danielle Lavoie

« J'y suis arrivée par accident. J'ai fait mon stage de comptable chez Cadillac Fairview, aux Galeries d'Anjou, et je suis tombée en amour avec l'industrie. L'environnement des centres commerciaux est assez particulier parce que ça touche toutes les couches de la société, toutes les générations.

Si on remonte des centaines d'années en arrière, le marché était l'endroit où la communauté se regroupait. C'est encore ça aujourd'hui. Les ados font leurs premiers achats au centre commercial. Les journées pédagogiques se passent au centre commercial. Les retraités passent leur temps à magasiner. Il faut bâtir quelque chose qui va interpeller toutes les générations et je trouve que c'est passionnant. »

> Danièle Bergeron

« Toute petite, je jouais à l'épicerie et je me faisais des expositions, je vantais les produits que je faisais. Ça a toujours été dans mon sang, je pense. Ça s'est fait tout naturellement. C'est stimulant. Ce n'est jamais pareil. C'est une journée à la fois. Il faut être créatif. Il faut constamment se réinventer pour connecter avec le consommateur, créer une différence, se distinguer dans un marché compétitif où il y a beaucoup d'offres, dans le monde physique et virtuel. »

> Chistiane Locas

« C'est la rapidité de réaction. C'est au cœur de la vie des consommateurs. L'alimentation, ça ne peut pas être plus dans la vie des gens. Il faut que tu t'adaptes. Tu peux changer une stratégie en quelques semaines ou quelques mois et tu vas voir des résultats. Ce n'est pas comme la mode, où tu as des saisons à planifier un an d'avance. Moi, j'aime la rapidité, l'innovation. C'est ce qui me drive. »



CHANTAL GLENISSON

- > Présidente de A.U.B Corporation (Aubainerie, Groupe Boys)
- > Auparavant: Rona, Walmart, Loblaw
- > Compte 30 ans d'expérience
- > Deux mots qui la décrivent: passion, rigueur
- > Magasin préféré: Sephora
- > A lancé le programme Walmart au féminin (WIR), dont elle a aussi été responsable, qui favorise l'avancement des femmes à des postes de gestionnaires lorsqu'elle était la numéro un du détaillant dans l'est du Canada.

PHOTOS EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE, LA PRESSE



JOHANNE CHOINIÈRE

- > Chef de l'exploitation chez Dollarama
- > Auparavant: Metro, Provigo
- > Compte plus de 25 ans d'expérience
- > Deux mots qui la décrivent: détermination, passion
- > Magasin préféré: La Baie d'Hudson
- > A visité les 1100 Dollarama du pays, ce qui lui a pris 16 mois (un marathon de plus de trois magasins par jour). A géré pendant cinq ans les 274 magasins et les 32 000 employés de Metro en Ontario.



DANIELLE LAVOIE

- > Vice-présidente principale et directrice du portefeuille de l'est du Canada chez Cadillac Fairview (CF)
- > Auparavant: Strathallen, Arcturus, Desjardins
- > Compte 20 ans d'expérience
- > Deux mots qui la décrivent: énergie, discipline
- > Magasin préféré: Sak's
- > Dirige tous les centres commerciaux de Cadillac Fairview en Ontario, au Québec (Carrefour Laval, Promenades St-Bruno, etc.) et au Nouveau-Brunswick. Sera la première femme à présider le Sommet immobilier de Montréal, à la fin du mois de mars.



DANIÈLE BERGERON

- > Vice-présidente et chef de l'exploitation de SAIL Plein Air (SAIL et Sportium)
- > Auparavant: Cadillac Fairview, Mobilia, Jacob, Ogilvy
- > Compte plus de 25 ans d'expérience
- > Deux mots qui la décrivent: analytique et créative
- > Magasin préféré: Niketown, dans la 57^e Rue à New York
- > Fait partie d'un groupe de femmes d'affaires instauré par Françoise Bertrand (ex-Fédération des chambres de commerce du Québec, ex-Québecor). Siège au conseil d'administration de la SAQ depuis 2012.



CHISTIANE LOCAS

- > Vice-présidente innovation et programmes commerciaux chez Sobeys Québec (IGA)
- > Auparavant: Provigo
- > Compte 30 ans d'expérience
- > Deux mots qui la décrivent: innovation et créativité
- > Magasin préféré: La Grande Épicerie de Paris
- > Est la seule femme parmi les 13 vice-présidents chez Sobeys Québec. A été responsable du développement de l'enseigne IGA Express, un dépanneur nouveau genre proposant des repas et collations santé cuisinés sur place.

LA PRESSE AFFAIRES

Sur l'importance systémique de Bombardier



JEAN-PHILIPPE DÉCARIE
CHRONIQUE

Curieux quand même tout le bruit qu'ont fait les journaux de Toronto au sujet du prêt sans intérêt de 372 millions de dollars que le gouvernement fédéral a consenti à Bombardier au début du mois de février, pratiquement deux ans après le premier appel de détresse que lui avait lancé l'avionneur montréalais.

Curieux, parce qu'il faut bien comprendre que l'indignation manifestée par la presse financière torontoise à l'égard des différents programmes fédéraux de soutien à l'industrie est à géométrie variable. Elle varie en fonction des bénéficiaires à qui profitent ces programmes.

Systématiquement, dès que Bombardier bénéficie d'un quelconque soutien du gouvernement fédéral, on pousse les hauts cris à Toronto.

On évoque le favoritisme, on dénonce la dépendance de cette entreprise assistée sociale chronique, on accuse Ottawa de détourner des fonds publics au seul profit de l'enrichissement personnel de la famille Bombardier-Beaudoin.

Bref, on attise tellement le mépris et l'insulte qu'on en vient à totalement occulter l'importance systémique de Bombardier au sein de l'industrie aéronautique canadienne et québécoise.

On a cultivé à ce point la virulence à l'endroit de Bombardier qu'on a réussi à contaminer les décideurs fédéraux qui eux non plus ne reconnaissent pas l'importance systémique de la multinationale montréalaise et le rôle fédérateur qu'elle joue dans l'écosystème aéronautique canadien.

Si Ottawa avait réellement reconnu le rôle moteur capital de Bombardier, le

gouvernement fédéral n'aurait pas attendu plus d'un an avant d'annoncer son prêt sans intérêt de 372 millions. Il n'y avait aucune raison d'imposer pareil délai, autre que d'éviter de susciter l'opprobre dans le reste du Canada.

Pourtant, presque un mois, jour pour jour, avant l'annonce de l'aide fédérale à Bombardier, le ministre fédéral du Développement économique, Navdeep Bains, a annoncé une modification importante au Fonds d'innovation pour le secteur automobile (FISA), qui avait été mis sur pied par le gouvernement conservateur en 2008, en pleine crise financière.

Le FISA a été instauré pour épauler les constructeurs de l'industrie automobile en leur accordant le soutien financier nécessaire à la réalisation de certains investissements pour la modernisation de leurs installations et le développement d'innovations technologiques.

De 2008 à 2015, le FISA a octroyé plus de 500 millions de prêts sans intérêt – le même type d'aide qui a été consentie à Bombardier – à des entreprises telles que Toyota, Ford, Magna International ou Linamar.

Subventionner le secteur automobile

Le 9 janvier, le ministre Bains a annoncé certaines modifications au FISA. Plutôt que d'accorder des prêts sans intérêt pour la réalisation d'investissements en modernisation ou en développement technologique, le Fonds accorde maintenant des subventions non remboursables aux grands de l'auto.

C'est la multinationale Honda qui a été le premier constructeur à profiter de ce nouveau programme de



PHOTO FRANK GUNN, ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE

Le 9 janvier, Navdeep Bains, ministre fédéral du Développement économique, a annoncé certaines modifications au FISA. Le Fonds accorde maintenant des subventions non remboursables aux grands de l'auto. C'est la multinationale Honda qui a été le premier constructeur à profiter de ce nouveau programme.

subventions fédérales. Honda va moderniser son usine d'Alliston, en Ontario, en y investissant 492 millions. Une mise à jour qui permettra de sécuriser les 4000 emplois de l'usine.

500 millions en subventions non remboursables au cours des quatre prochaines années.

C'est Ray Tanguay – ex-PDG de Honda Canada et légende de l'industrie de l'auto canadienne –, qui agit main-

pour le sud des États-Unis ou pour le Mexique», a expliqué Ray Tanguay au magazine *Canadian Automotive News*.

Je n'ai lu aucun article ni chronique dans le *Globe and Mail* ou le *Financial Post* pour dénoncer pareille générosité d'Ottawa à l'égard de multinationales étrangères, bien nanties et qui réalisent toute leur recherche et développement dans leur pays d'origine.

Ottawa n'a pas hésité à modifier son Fonds d'innovation parce qu'il reconnaît l'importance systémique de l'industrie automobile pour l'économie ontarienne. Après tout, les chaînes de montage des grands de l'auto assurent pas moins de 40 000 emplois en Ontario.

Tiens, c'est presque autant d'emplois que l'industrie aéronautique assure au Québec, quoique l'industrie québécoise génère beaucoup plus d'emplois d'ingénieurs et de chercheurs que l'industrie automobile. Mais ça, faut savoir le reconnaître.

Je n'ai lu aucun article ni chronique dans le «Globe and Mail» ou le «Financial Post» pour dénoncer pareille générosité d'Ottawa à l'égard de multinationales étrangères (subvention à Honda Canada), bien nanties et qui réalisent toute leur recherche et développement dans leur pays d'origine.

Ottawa finance 10 % du coût de l'investissement en octroyant une subvention de 42 millions à Honda. Le gouvernement de l'Ontario accorde lui aussi une subvention d'une somme équivalente.

Le ministre Bains a confirmé que le Fonds d'innovation allait octroyer aux multinationales de l'automobile quelque

tenant à titre de conseiller des gouvernements fédéral et de l'Ontario pour le secteur automobile, qui a réussi à convaincre le fédéral de donner aux géants étrangers des subventions plutôt que des prêts sans intérêt remboursables.

«Il faut leur donner quelque chose pour qu'ils investissent chez nous, sinon ils vont partir

1642 SODAS

Première incursion au Canada anglais pour « les sodas d'icitte »

MAXIME BERGERON

Deux ans après sa création, la jeune entreprise montréalaise



700
AFFAIRES



800
AVIS

710

OCCASIONS D'AFFAIRES

POURVOIRIE à droits exclusifs à vendre; territoire exclusif de 100 km.
Voir site web: www.wapoos.com
514-737-2428; 514-781-3011



800
AVIS

805

AVIS LÉGAUX

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE
Avis est par les présentes donné que, à la suite du décès de **Céline GAUTHIER**, en son vivant domiciliée au 3-4318, rue de Brébeuf, MONTRÉAL, QC, H2J 3K7 survenu le 15 mai 2015, un inventaire des biens de la défunte a été fait par les liquidatrices successoriales, Albanie MORIN et Joanne DOUCET, le 1er mars 2017, à Montréal, devant Me Gabriel DUMONT, notaire, conformément à la loi.
Cet inventaire peut être consulté par les intéressés, à l'étude de Me Gabriel DUMONT, 1875 ouest, boulevard René Lévesque, #100, MTL, Qc H3H 1R4.
DONNÉ ce 1er mars 2017
Me Gabriel DUMONT, notaire procureur de la succession

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE
(Avis dans le journal: C.c.Q., art. 795)
Avis est donné à toutes personnes intéressées que l'inventaire pour la succession **PAULETTE FERNANDEZ, née TREMBLAY**, qui est décédée le 22 octobre, 2016, anciennement de ville d'Anjou, est situé au bureau corporatif de La Société Canada Trust, 1350 boul. René-Lévesque O., 8ième étage, Montréal, Québec H3G 1T4.
Montréal, le 4 mars 2017

1642 Sodas, qui avait reçu un financement de 135 000 \$ à l'émission *Dans l'œil du dragon*, fera une première



800
AVIS

805

AVIS LÉGAUX

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE
Avis est par les présentes donné que, à la suite du décès survenu le 15 novembre 2016, de madame **MARIE-PAULE CATELLIER**, en son vivant retraitée, domiciliée au 7421, avenue des Halles, appartement 404, à Anjou, province de Québec, H1M 3T4, un inventaire des biens de la défunte a été fait par le liquidateur successoral, monsieur **DANIEL THERRIEN**, le 1er mars 2017, devant Me Gilles Legault, notaire, conformément à la loi.
Cet inventaire peut être consulté par les intéressés, à l'étude de Me **GILLES LEGAULT**, notaire, sise au 7450, boulevard Les Galeries-d'Anjou #140, Anjou (Québec) H1M 3M3.

Donné à Anjou, ce 3 mars 2017.
Me Gilles Legault, notaire

815

AVIS DISSOLUTION
CHANGEMENT DE NOM

PRENEZ AVIS que **Jessica Odette Jennifer Chang** dont l'adresse de domicile est le 16-50, rue Saint-Paul Ouest, Montréal, Qc H2Y1Y8, présentera au Directeur de l'état civil, en sa qualité de mère, une demande pour changer le nom de **Ansel Chang Singh Dhandwar** en celui de **Ansel Chang Dhandwar**. Cet avis a été rempli et signé à Montréal, le 9 février 2017, par **Jessica Chang**.

PRENEZ AVIS que **Ming Cai**, dont l'adresse de domicile est le 2-1 rue Laffeur, Verdun, QC, H4G 3C3, présentera au Directeur de l'état civil une demande pour changer son nom en celui de **Archie Ming Cai**.

PRENEZ AVIS que **Vincent Gauthier** dont l'adresse de domicile est le 3485, 18e Rue, Laval-Ouest (Québec) H7R 2P5, présentera au Directeur de l'état civil une demande pour changer son nom en celui de **Vincent Agombar**.

percée au Canada anglais. La PME vient de conclure une entente avec TMS Food Group pour distribuer ses boissons gazeuses en Alberta et en Colombie-Britannique dès la mi-mars. Une première cargaison de 11 500 bouteilles sera expédiée sous peu, a indiqué à *La Presse* Bastien Poulain, fondateur du groupe.

«Pour nous, c'est une grande étape puisque c'était dans notre stratégie 2017 de pénétrer le ROC [rest of Canada]», s'est-il réjoui.

1642 Sodas mise depuis ses débuts sur ses racines pour tenter de se démarquer. Son nom fait référence à l'année de fondation de Montréal, et son slogan – «Les sodas d'icitte» – se veut bien québécois. L'entreprise s'approvisionne aussi à 95 % auprès de producteurs locaux pour concocter ses boissons, notamment en sirop d'érable.

«C'est notre élément de différenciation principal par rapport aux grands groupes américains», a fait valoir l'entrepreneur.



AVIS DE DIVIDENDE

La Banque Laurentienne du Canada a déclaré le dividende suivant payable le 1er mai 2017 aux actionnaires inscrits à la fermeture des affaires le 3 avril 2017 :

Actions ordinaires, dividende n° 525 de 0,61 \$ par action.

Par ordre du conseil d'administration
Christian Marcoux
Vice-président,
Affaires juridiques et secrétaire
Montréal, le 28 février 2017



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Bastien Poulain, fondateur du groupe 1642 Sodas, participera à l'émission *Dragon's Den* à CBC le 22 mars prochain. Il espère que cette présence à la version canadienne-anglaise des *Dragons* stimulera ses projets d'expansion nationale.

950 points de vente

La participation de Bastien Poulain aux *Dragons* de Radio-Canada en 2015 a donné un coup d'accélérateur au développement de son entreprise.

Quatre des cinq *Dragons*, dont Alexandre Taillefer et Martin-Luc Archambault, ont investi dans son projet. Le nombre de points de vente de 1642 Sodas est passé de 72 à 950 au Québec depuis ce passage à l'émission.

Bastien Poulain, né en Bretagne et installé à Montréal depuis neuf ans, participera aussi à l'émission

Dragon's Den à CBC le 22 mars prochain. Il espère que cette présence à la version canadienne-anglaise des *Dragons* stimulera ses projets d'expansion nationale.

1642 Sodas réalise aujourd'hui la majorité de ses ventes – 85 % – dans des épiceries Metro et IGA du Québec.

Ses produits sont aussi offerts par quelques restaurants bien en vue, dont Toqué!. L'entreprise compte 5 employés et a vendu 550 000 bouteilles de format individuel depuis sa fondation.

LA PRESSE AFFAIRES



PHOTO HUGO-SEBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

David Bensadoun (à droite), 46 ans, fils aîné du fondateur Aldo (à gauche) et nouveau PDG du groupe Aldo, succède à Patrik Frisk, arrivé dans l'entreprise à la fin de 2014.

ALDO

Nouvelle direction et soif d'acquisitions

MARIE-EVE FOURNIER

Le paternel s'en va, le fils monte en grade. Tandis que le fondateur d'Aldo se retire du conseil d'administration, son aîné, David Bensadoun, devient chef de la direction. Une réorganisation qui s'accompagne d'une volonté ferme de croissance, notamment par acquisitions.

David Bensadoun, 46 ans, succède ainsi à Patrik Frisk, arrivé chez Aldo à la fin de 2014.

Les postes de président et de président du conseil consultatif reviendront à Jürgen Schreiber, ex-dirigeant de Shoppers Drug Mart (Pharmaprix).

Dès le départ, Patrik Frisk savait que son mandat serait de courte durée. Il devait réorganiser l'entreprise familiale jusqu'à ce que David soit prêt à prendre la relève. Il a notamment revu la structure interne et rendu les marques Aldo et Call it Spring « plus fortes », a détaillé à *La Presse* Aldo Bensadoun, 77 ans.

« Aldo fait maintenant plus d'argent et son bilan financier est plus solide », a ajouté Patrik Frisk. La chaîne d'approvisionnement est plus efficace, dit-il, les ventes en ligne et en gros (à Target, Joe Fresh, Gap, L'Équipeur, etc.) ont bondi.

L'an dernier, les ventes sur aldoshoes.com ont augmenté de 20 % et Aldo prévoit un résultat similaire cette année. Sur un chiffre d'affaires dépassant 1,5 milliard de dollars, 13 % proviennent des achats en ligne, une proportion deux fois plus élevée que la moyenne de l'industrie.

Acquisitions recherchées

Discret sur ses objectifs, David Bensadoun confie

néanmoins qu'il veut faire croître Aldo au moyen d'acquisitions. Et sa cible est ultra-précise.

Il cherche « strictement des marques un peu plus haut de gamme que la nôtre, peut-être dans la mode athlétique, mais pas des marques à 500 ou 600 \$ [la paire de chaussures], car on croit dans la mode accessible, démocratique ».

Que ces marques se vendent au détail ou pas, ce « n'est pas important », ajoute celui qui sera officiellement en fonction à partir d'avril.

Les effets du libre-échange

Aldo compte aussi sur ses activités de grossiste et la vente de franchises pour accroître son chiffre d'affaires. Bientôt, seulement 50 % des revenus seront générés par ses propres magasins, précise d'ailleurs David Bensadoun.

Aldo a pourtant entrepris de racheter des franchises. L'exercice a été réalisé au Royaume-Uni. La prochaine étape est d'en faire autant en France et en Italie. « D'un point de vue de la mode, de l'importance émotionnelle, de la marque, je crois que c'est très important d'avoir une marque forte dans ces pays », justifie Aldo Bensadoun.

L'Europe prend aussi de l'importance en raison du traité de libre-échange, qui est sans conteste « une bonne nouvelle ». Des droits d'importation de 18 % touchent la plupart des chaussures. Un bureau responsable des approvisionnements a été ouvert en Espagne. Aldo souhaite « doubler ou tripler » ses achats en Europe, d'autant que la faiblesse du huard face au billet vert fait grimper le coût des importations asiatiques.

De ce côté-ci de l'Atlantique, Aldo doit encore

travailler à « optimiser » son nombre de magasins et ses pieds carrés. Le détaillant compte 40 adresses de moins qu'il y a trois ans et d'autres fermetures sont possibles. Des villes de taille moyenne comme Lévis et Drummondville ont été délaissées. « On veut moins de présence dans des centres commerciaux de catégorie C et plus dans les A et les B », résume David Bensadoun.

Aldo en Bourse ?

Pour financer sa croissance, Aldo est-elle tentée de suivre l'exemple récent du fabricant de manteaux Canada Goose et d'entrer en Bourse ?

« Absolument pas ! », a spontanément répondu David Bensadoun. « Au grand jamais ! Que Dieu nous préserve ! » s'est empressé d'ajouter son père, dans un grand éclat d'expressivité.

Celui qui a fondé Aldo en 1972 convient qu'il n'y a « rien de mal à ça, au fond ». Mais il ne voudrait pas priver l'entreprise de son « indépendance de penser et d'investir à long terme ». Et il souhaite que la nouvelle équipe de direction « ait la possibilité de faire grandir l'entreprise sans pressions extérieures ».

ALDO EN CHIFFRES

- > **Chiffre d'affaires** : 1,5 milliard (un tiers au Canada, un tiers aux États-Unis, un tiers ailleurs)
- > **13 % des ventes** au détail réalisées en ligne
- > **2200 magasins** dans le monde (dont 900 corporatifs)
- > **Présence** dans 99 pays
- > **12 000 employés** et 8000 chez les franchisés
- > **Trois enseignes** : Aldo, Call it Spring et Globo

Vers un rapprochement St-Hubert et Harvey's

LA PRESSE CANADIENNE

Le nouveau propriétaire du Groupe St-Hubert, les Entreprises CARA, tentera un rapprochement entre la chaîne de hamburgers Harvey's et St-Hubert en proposant une formule en vertu de laquelle les deux enseignes seraient regroupées sous un même toit.

« Cela ne se fera pas seulement au Québec, a dit Bill Gregson, PDG de CARA, dans un entretien téléphonique au lendemain de la divulgation des résultats du quatrième trimestre.

Dans certains cas, il s'agira de nouveaux établissements. Dans d'autres, on ajoutera un Harvey's à une pâtisserie existante. »



PHOTO PETER MCCABE, ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE

On pourrait ajouter des restaurants Harvey's à des pâtisseries St-Hubert existantes.

AVIS LÉGAUX - APPELS D'OFFRES
SOUMISSIONS - ENCANS

Avis public

Ministère de la Culture et des Communications

ARRÊTÉ NUMÉRO 2017-01 DU MINISTRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS ET MINISTRE RESPONSABLE DE LA PROTECTION ET DE LA PROMOTION DE LA LANGUE FRANÇAISE

CONCERNANT l'aire de protection de l'immeuble patrimonial classé connu sous le nom de LA MAISON-ALCAN

ATTENDU QUE l'immeuble connu sous le nom de LA MAISON-ALCAN a été classé immeuble patrimonial le 23 février 2017;

ATTENDU QU'UN avis d'intention de délimiter une aire de protection autour de LA MAISON-ALCAN a été signé le 3 novembre 2016;

ATTENDU QUE le ministre a pris l'avis du Conseil du patrimoine culturel sur la délimitation de cette aire de protection;

ATTENDU QUE le projet de LA MAISON-ALCAN, réalisé de 1981 à 1983, est un exemple réussi d'intégration architecturale de constructions récentes à un ensemble de bâtiments plus anciens et qu'il est considéré comme un jalon important dans l'histoire de la conservation du patrimoine bâti au Québec;

ATTENDU QUE l'îlot sur lequel est située LA MAISON-ALCAN témoigne d'une approche urbanistique audacieuse dans le contexte de densification de l'époque à savoir la conservation des bâtiments existants, plutôt que leur remplacement, et l'intégration de nouveaux volumes derrière le front bâti de la rue Sherbrooke. Respectueuses de l'échelle des bâtiments déjà existants, les nouvelles constructions sont intégrées de manière harmonieuse à l'ensemble et servent à sa mise en valeur;

ATTENDU QUE des espaces de circulation et de détente sont aménagés autour des bâtiments et qu'ils contribuent à mettre en valeur le patrimoine bâti d'un tronçon exceptionnel de la rue Sherbrooke, dans le secteur connu sous le nom de Mille carré doré;

ATTENDU QUE la délimitation de cette aire de protection permettra d'assurer le maintien d'un environnement compatible avec la valeur patrimoniale de LA MAISON-ALCAN;

ATTENDU QUE la délimitation de cette aire de protection permettra d'assujettir à une autorisation du ministre tout projet de division, de subdivision, de redivision ou de morcellement du terrain, de construction ou de démolition d'un immeuble;

EN CONSÉQUENCE le ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française :

DÉTERMINE que le périmètre de l'aire de protection de l'immeuble patrimonial classé, connu sous le nom de LA MAISON-ALCAN, est délimité de manière à ce que cette aire de protection comprenne les lots UN MILLION TROIS CENT TRENTE-HUIT MILLE CENT CINQUANTE-SEPT (1 338 857), UN MILLION TROIS CENT TRENTE-HUIT MILLE HUIT CENT CINQUANTE-HUIT (1 338 858), UN MILLION TROIS CENT TRENTE-HUIT MILLE HUIT CENT CINQUANTE-NEUF (1 338 859), UN MILLION TROIS CENT TRENTE-HUIT MILLE HUIT CENT SOIXANTE (1 338 860), UN MILLION TROIS CENT TRENTE-HUIT MILLE HUIT CENT SOIXANTE ET UN (1 338 861), UN MILLION TROIS CENT TRENTE-HUIT MILLE HUIT CENT SOIXANTE-DEUX (1 338 862), UN MILLION TROIS CENT TRENTE-HUIT MILLE HUIT CENT SOIXANTE-QUATORZE (1 338 874), UN MILLION TROIS CENT TRENTE-HUIT MILLE HUIT CENT SOIXANTE-DIX-HUIT (1 338 878), UN MILLION CINQ CENT QUATORZE MILLE CINQ CENT QUATRE-VINGT-SEPT (1 514 587), UN MILLION CINQ CENT QUATORZE MILLE CINQ CENT QUATRE-VINGT-HUIT (1 514 588), UN MILLION CINQ CENT QUATORZE MILLE CINQ CENT QUATRE-VINGT-NEUF (1 514 589), UN MILLION CINQ CENT QUATORZE MILLE CINQ CENT QUATRE-VINGT-DIX (1 514 590), UN MILLION CINQ CENT QUINZE MILLE DEUX CENT TRENTE-SIX (1 515 236), UN MILLION CINQ CENT QUINZE MILLE DEUX CENT TRENTE-SEPT (1 515 237), UN MILLION CINQ CENT QUINZE MILLE DEUX CENT TRENTE-HUIT (1 515 238), UN MILLION CINQ CENT QUINZE MILLE DEUX CENT TRENTE-NEUF (1 515 239), UN MILLION CINQ CENT QUINZE MILLE DEUX CENT QUARANTE (1 515 240), UN MILLION CINQ CENT QUINZE MILLE DEUX CENT QUARANTE ET UN (1 515 241), UN MILLION CINQ CENT QUINZE MILLE DEUX CENT QUARANTE-DEUX (1 515 242), UN MILLION CINQ CENT QUINZE MILLE DEUX CENT QUARANTE-TROIS (1 515 243), UN MILLION CINQ CENT QUINZE MILLE DEUX CENT QUARANTE-QUATRE (1 515 244), UN MILLION CINQ CENT QUINZE MILLE DEUX CENT QUARANTE-CINQ (1 515 245), UN MILLION CINQ CENT QUINZE MILLE DEUX CENT QUARANTE-SIX (1 515 246), UN MILLION CINQ CENT QUINZE MILLE DEUX CENT QUARANTE-SEPT (1 515 247), UN MILLION CINQ CENT QUINZE MILLE DEUX CENT QUARANTE-HUIT (1 515 248), UN MILLION CINQ CENT QUINZE MILLE DEUX CENT QUARANTE-NEUF (1 515 249), UN MILLION CINQ CENT QUINZE MILLE DEUX CENT CINQUANTE (1 515 250), UN MILLION CINQ CENT QUINZE MILLE DEUX CENT CINQUANTE ET UN (1 515 251), UN MILLION CINQ CENT QUINZE MILLE DEUX CENT CINQUANTE-DEUX (1 515 252), UN MILLION CINQ CENT QUINZE MILLE DEUX CENT CINQUANTE-TROIS (1 515 253), UN MILLION CINQ CENT QUINZE MILLE DEUX CENT CINQUANTE-QUATRE (1 515 254), UN MILLION CINQ CENT QUINZE MILLE DEUX CENT CINQUANTE-CINQ (1 515 255), UN MILLION CINQ CENT QUINZE MILLE DEUX CENT CINQUANTE-SIX (1 515 256), UN MILLION CINQ CENT QUINZE MILLE DEUX CENT CINQUANTE-SEPT (1 515 257), UN MILLION CINQ CENT QUINZE MILLE DEUX CENT CINQUANTE-HUIT (1 515 258), UN MILLION CINQ CENT QUINZE MILLE DEUX CENT CINQUANTE-NEUF (1 515 259), UN MILLION CINQ CENT QUINZE MILLE DEUX CENT SOIXANTE (1 515 260), UN MILLION CINQ CENT QUINZE MILLE DEUX CENT SOIXANTE ET UN (1 515 261), UN MILLION CINQ CENT QUINZE MILLE DEUX CENT SOIXANTE-DEUX (1 515 262), UN MILLION CINQ CENT QUINZE MILLE DEUX CENT SOIXANTE-TROIS (1 515 263), UN MILLION CINQ CENT QUINZE MILLE DEUX CENT SOIXANTE-QUATRE (1 515 264), UN MILLION CINQ CENT QUINZE MILLE DEUX CENT SOIXANTE-CINQ (1 515 265) et UN MILLION CINQ CENT QUINZE MILLE DEUX CENT SOIXANTE-SIX (1 515 266) du cadastre du Québec, circonscription foncière de Montréal;

Le périmètre de l'aire de protection de LA MAISON-ALCAN peut être plus particulièrement décrit comme suit :

1. à partir du point de rencontre étant l'intersection du lot 1 338 859 et du lot 1 514 311 composant la rue Stanley avec la limite sud-est du lot 1 514 376 composant la rue Sherbrooke Ouest;
2. de là, allant vers le sud-est et suivant la limite sud-ouest du lot 1 514 311 composant la rue Stanley jusqu'au point de rencontre de la limite sud-ouest du lot 1 514 311 avec la limite nord-ouest du lot 1 514 360 composant le boulevard De Maisonneuve Ouest;
3. de là, allant vers le sud-ouest et suivant la limite nord-ouest du lot 1 514 360 composant le boulevard De Maisonneuve Ouest jusqu'au point de rencontre de la limite nord-ouest du lot 1 514 360 avec la limite nord-est du lot 1 514 365 composant la rue Drummond;
4. de là, allant vers le nord-ouest et suivant la limite nord-est du lot 1 514 365 composant la rue Drummond jusqu'au point de rencontre de la limite nord-est du lot 1 514 365 avec la limite sud-est du lot 1 514 376 composant la rue Sherbrooke Ouest;
5. de là, allant vers le nord-est et suivant la limite sud-est du lot 1 514 376 composant la rue Sherbrooke Ouest jusqu'au point de rencontre de la limite sud-est du lot 1 514 376 avec la limite sud-ouest du lot 1 514 311 composant la rue Stanley, étant le point de départ;

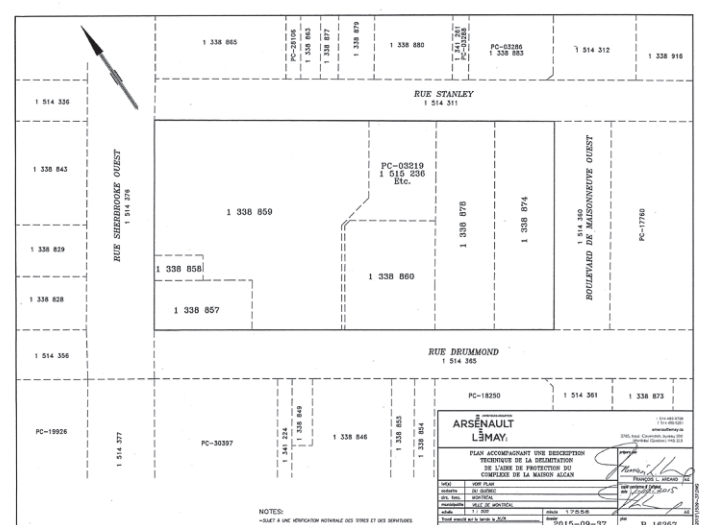
Le tout selon le plan et la description technique préparés à Montréal le 1^{er} octobre 2015 par M. François L. Arcand, arpenteur-géomètre, sous le numéro 17556 de ses minutes;

Cette aire de protection prend effet à compter du 4 novembre 2016, date où l'avis d'intention de délimiter cette aire de protection fut transmis;

Une mention de l'existence d'une aire de protection pour LA MAISON-ALCAN sera inscrite au Registre du patrimoine culturel du Québec.

Signé à Québec, ce 23 février 2017

Le ministre,
LUC FORTIN



Québec

LA PRESSE AFFAIRES

ERNEST YALE, PDG DE TRIOTECH

Dans les ligues majeures



JEAN-PHILIPPE DÉCARIE

GRANDE ENTREVUE

L'an dernier, la société montréalaise Triotech avait annoncé vouloir réaliser un virage important dans la foulée d'un investissement de 80 millions de dollars consenti par la Caisse de dépôt et le Fonds de solidarité. Ernest Yale, PDG et fondateur de l'entreprise qui conçoit et fabrique des manèges immersifs et interactifs, confirme que Triotech a bien amorcé sa transformation qui va lui permettre de devenir un acteur de plein droit de l'industrie du divertissement familial.

Avant d'expliquer où est rendue exactement l'entreprise, un petit rappel historique s'impose.

Retour en arrière

Triotech a entrepris ses activités en 1999 en concevant et en fabriquant des petites machines de jeux pour arcades. En 2005, l'entreprise a fait un pas de plus en concevant et en manufacturant des manèges immersifs pour les centres de divertissement.

En 2012, Triotech a raffiné encore davantage son expertise et son offre de produits, en intégrant des fonctions interactives à ses manèges

immersifs qui se transforment, selon Ernest Yale, en « gros jeux vidéo dans lesquels plusieurs participants peuvent jouer entre eux en même temps ».

En 2014, une nouvelle et ultime étape a amené Triotech à intégrer ses univers de jeux immersifs et interactifs à se mouvoir dans des véhicules pour le marché des grands parcs d'attractions traditionnels.

En 2014, le parc thématique Canada's Wonderland a commandé une première montagne russe immersive et interactive à Triotech.

« On est les premiers à intégrer l'univers des jeux vidéo dans de gros manèges. On a réalisé la numérisation de l'attraction, ce qui permet aux usagers de participer à plusieurs expériences à la fois », résume Ernest Yale.

Un virage participatif

Depuis 2005, les différents produits de Triotech ont vraiment trouvé un vaste marché qui ne cesse pourtant de s'agrandir.

L'entreprise a conçu jusqu'à maintenant 250 attractions qui ont été implantées dans plus de 50 pays. Depuis quatre ans, ces attractions ont attiré 72 millions de visiteurs à un rythme qui s'élève aujourd'hui à 18 millions d'utilisateurs par année.

« Nos attractions génèrent plus de visiteurs par année que le Cirque du Soleil », illustre Ernest Yale. Le coût d'entrée entre les deux types d'expérience n'est évidemment pas



PHOTO IVANOHO DEMERS, LA PRESSE

« Triotech réalise 30 % de ses revenus en Chine, 30 % aux États-Unis et l'autre 30 % en Europe et au Moyen-Orient. On prévoit maintenir cette répartition même si on vient de réaliser cette année une percée au Vietnam et en Indonésie », dit Ernest Yale, PDG et fondateur de Triotech.

comparable, mais Ernest Yale veut tout simplement démontrer la popularité des manèges immersifs que conçoit et fabrique Triotech.

Le groupe, qui compte 200 employés, divisés à parts égales entre son bureau de conception de Montréal et son usine d'assemblage à Joliette, a dû embaucher 40 personnes l'an dernier et devra pourvoir 40 postes additionnels cette année.

« On a besoin d'ingénieurs mécaniques et électriques, de gestionnaires de projet, de scénographes... et on peine à les trouver », déplore le PDG de Triotech, en pleine poussée de croissance.

L'entreprise devra livrer cette année une cinquantaine de manèges immersifs stationnaires et cinq gros manèges avec véhicules mobiles. De plus, Triotech innovera en livrant quatre nouvelles grosses attractions qu'elle commercialisera en copropriété.

« On a changé notre modèle d'affaires. Avant, on développait et fabriquait des manèges que l'on vendait à nos clients. Là, on veut implanter de nouvelles attractions tout en conservant la moitié de leur propriété pour nous assurer des revenus récurrents », précise l'entrepreneur.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Triotech a vendu, l'an dernier, 40 % de ses actions à la Caisse de dépôt et placement du Québec et au Fonds de solidarité pour 80 millions. L'argent obtenu de ces nouveaux partenaires va lui permettre de réaliser son nouveau modèle d'affaires, qui vise à réaliser 50 % de son chiffre d'affaires par l'entremise des revenus courants de ses propriétés.

Las Vegas et l'Asie

Triotech a conçu une nouvelle attraction, Fear the Walking Deads, la maison hantée du futur, après avoir racheté une licence de la populaire télésérie américaine.

« On a un partenaire immobilier à Las Vegas, et notre maison hantée immersive et interactive sera implantée sur l'avenue Fremont, à Las Vegas, la rue piétonnière la plus achalandée de Vegas », précise Ernest Yale.

La même attraction sera implantée dans trois villes différentes en Asie, selon le même modèle de partenariat 50-50 avec des partenaires asiatiques.

Parallèlement, Triotech a conçu une nouvelle attraction, baptisée Fly, qui sera implantée à San Francisco et

qui permettra au public de vivre une visite en hélicoptère de la ville grâce à une expérience immersive qui prévoit des chutes d'altitude vertigineuses.

« Le concept de Fly, on veut l'implanter dans toutes les grandes villes touristiques. On va le faire à New York et en Europe, où on va s'associer avec des opérateurs. C'est une attraction qui a un très fort potentiel partout dans le monde », estime le PDG de Triotech.

À cet égard, Ernest Yale souligne que c'est une des raisons pour laquelle il s'est associé avec la Caisse de dépôt.

« La Caisse de dépôt nous ouvre à tout le réseau dont dispose sa division immobilière Ivanohé Cambridge en Europe. Ça va nous permettre d'avoir rapidement des vitrines à Londres et à Paris », anticipe Ernest Yale.

« On a un bureau de vente en Allemagne avec 4 employés, un bureau à Dubai avec 8 employés et un autre en Chine qui va passer de 7 à 20 employés au cours de la prochaine année. On ne fait rien fabriquer en Chine, mais on leur vend beaucoup de manèges », insiste, avec un large sourire, le président de Triotech.

AVIS LÉGAUX - APPELS D'OFFRES SOUMISSIONS - ENCANS

Avis public

Ministère de la Culture et des Communications

AVIS DE CLASSEMENT D'UN BIEN PATRIMONIAL

LA MAISON-ALCAN (MONTRÉAL)

Le ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, M. LUC FORTIN, donne avis:

QU'en vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par la Loi sur le patrimoine culturel, il classe cet immeuble patrimonial:

La Maison-Alcan, dans la ville de Montréal, comprenant l'extérieur et l'intérieur de la maison Lord-Atholstan (1172, rue Sherbrooke Ouest); l'extérieur et l'intérieur de la maison Béique (1176, rue Sherbrooke Ouest); l'extérieur de l'hôtel Berkeley (1188, rue Sherbrooke Ouest); l'extérieur de la maison Holland (1196, rue Sherbrooke Ouest); l'extérieur de la maison Klinkhoff (1200, rue Sherbrooke Ouest); l'extérieur de l'édifice Davis (2121, rue Drummond, 2100 et 2200, rue Stanley); l'extérieur et l'intérieur de l'atrium aménagé entre l'édifice Davis et les bâtiments ayant leur façade sur la rue Sherbrooke Ouest; de même que les terrains, y inclus les structures et les aménagements paysagers qui s'y trouvent, connus et désignés comme étant le lot UN MILLION TROIS CENT TRENTE-HUIT MILLE HUIT CENT CINQUANTE-HUIT (1 338 858) et le lot UN MILLION TROIS CENT TRENTE-HUIT MILLE HUIT CENT CINQUANTE-NEUF (1 338 859) du cadastre du Québec, circonscription foncière de Montréal;

QUE ce geste repose sur les motifs suivants:

La Maison-Alcan présente un intérêt patrimonial pour sa valeur historique. Comprendant des bâtiments érigés sur une période qui s'étale de 1872 à 1983 et qui ont servi à différentes fonctions, l'ensemble témoigne de l'évolution depuis le XIX^e siècle de ce secteur de la ville de Montréal connu sous le nom de Mille carré. Les bâtiments les plus anciens du complexe sont quatre résidences: la maison Holland, la maison Klinkhoff, la maison Béique et la maison Lord-Atholstan. L'hôtel Berkeley, conçu comme immeuble d'appartements en 1928, devient un établissement hôtelier dès 1930. Ces bâtiments sont intégrés dans le projet de La Maison-Alcan, édifiée de 1981 à 1983 par la firme d'architectes ARCOP pour la société Alcan. Ce complexe administratif, qui constitue un exemple novateur d'intégration architecturale, est considéré comme un jalon important dans l'histoire de la conservation du patrimoine bâti au Québec. Par ailleurs, les bâtiments de l'immeuble patrimonial sont associés à des institutions et à des personnages importants, dont le sénateur Frédéric-Liguori Béique, l'éditeur de journaux Hugh Graham (lord Atholstan) et la société Alcan, devenue Rio Tinto;

La Maison-Alcan présente aussi un intérêt pour sa valeur architecturale. Les bâtiments qui la composent, d'époques et de styles différents, illustrent l'évolution de l'architecture à Montréal et au Québec depuis la fin du XIX^e siècle. Les maisons Lord-Atholstan, Béique, Holland et Klinkhoff sont représentatives des résidences individuelles attachées construites pour la bourgeoisie, dans le Mille carré, au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. L'hôtel Berkeley présente pour sa part la composition tripartite des premiers gratte-ciel, où l'ornementation est concentrée au niveau de la rue et dans les étages supérieurs. L'édifice Davis, beaucoup plus récent, est doté d'un parement d'aluminium évoquant la spécialisation de l'entreprise pour laquelle il a été construit. Certains intérieurs contribuent aussi à la valeur architecturale de ce bien. Par exemple, l'intérieur des maisons Lord-Atholstan et Béique se caractérise par une ornementation élaborée composée d'éléments en bois et en plâtre. Les nombreuses références au classicisme, en particulier dans les pièces de réception, confèrent à ces résidences le prestige recherché par les propriétaires constructeurs. Certains éléments de La Maison-Alcan témoignent aussi de l'influence du mouvement postmoderne au début des années 1980, notamment le traitement des façades arrière des bâtiments donnant sur la rue Sherbrooke. En outre, certains bâtiments sont associés à des architectes de renom, dont William Tutin Thomas (1829-1892), Alexander Francis Dunlop (1842-1923), John Charles Allison Heriot (1862-1921) ainsi que Raymond Tait Affleck et ARCOP.

Le ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française du Québec donne également avis:

QUE ce classement prend effet à compter du 9 novembre 2015, date où l'avis d'intention de procéder au classement du bien fut transmis;

QUE ce bien sera inscrit au Registre du patrimoine culturel du Québec.

Signé à Québec, ce 23 février 2017

Le ministre,
LUC FORTIN

Québec

GROUPE TVA

Le marché applaudit

MAXIME BERGERON

TVA Sports et la production d'effets visuels chez MELS ont permis à Groupe TVA de renouer avec la rentabilité au quatrième trimestre de 2016, en dépit d'une forte baisse des revenus publicitaires dans ses magazines.

La filiale de Québecor a annoncé hier un bénéfice net de 5,7 millions de dollars, comparativement à une perte nette de 1,5 million un an plus tôt. Le chiffre d'affaires du groupe s'est élevé à 169,5 millions, en hausse de 2,5 % sur un an.

« Nous sommes satisfaits des résultats obtenus pour le dernier trimestre de notre exercice financier, notamment pour le secteur télédiffusion et production, lequel a connu une croissance importante de ses revenus publicitaires », a commenté Julie Tremblay, présidente et chef de la direction, dans un communiqué.

Ces résultats ont visiblement plu aux investisseurs. Le titre de Groupe TVA a bondi de presque 12 % hier à la Bourse de Toronto, pour clôturer à 3,37 \$.

Groupe TVA se réjouit de l'augmentation de ses parts de marché au petit écran pendant le trimestre (+ 3), à 35,5 parts. L'entreprise attribue cette

émission populaires, dont *La voix* et *L'imposteur*.

TVA Sports a enregistré une hausse de 0,4 part de marché, tandis que ses revenus d'abonnement ont bondi de 29,2 % et ses recettes publicitaires, de 14,7 %.

La fermeture de la chaîne spécialisée Argent en 2016 a toutefois eu un impact négatif sur les résultats financiers, reconnaît Groupe TVA. Les

comparables (- 27,3 %), surtout dans les catégories « féminin » et « nouveaux médias ». Groupe TVA se dit aussi touchée par la perte de revenus des titres qu'elle a fermés pendant le trimestre, *Chez soi* et *Tellement bon*.

À l'opposé, MELS, qui comprend des activités de location de studios de cinéma et d'effets visuels, a amélioré sa performance pendant les derniers

Groupe TVA se réjouit de l'augmentation de ses parts de marché au petit écran pendant le trimestre (+ 3), à 35,5 parts.

revenus tirés de la télédiffusion ont totalisé 128,1 millions, en hausse de 7,3 % sur un an.

Difficultés dans les magazines

Dans le secteur des magazines, Groupe TVA a enregistré une baisse marquée de ses revenus pendant le trimestre (- 18,9 %), à 29,1 millions. « Nos activités dans le secteur des magazines n'échappent pas aux difficultés qui affectent cette industrie », a fait valoir Julie Tremblay.

L'entreprise explique cette contre-performance par un repli marqué des revenus publicitaires pour les magazines

mois de 2016. Les revenus se sont élevés à 15,2 millions, soit une augmentation de 17,5 %.

Pour l'ensemble de l'exercice 2016, toutefois, MELS affiche un chiffre d'affaires en baisse de 8,1 %, à 59,3 millions de dollars. Les revenus de location de studios et d'équipements ont fléchi de 20 % en raison du nombre moins élevé de tournages d'envergure à Montréal, explique l'entreprise.

Groupe TVA a vu ses revenus totaux augmenter très légèrement en 2016 (+ 0,2 %), à 590,9 millions. La société a affiché une perte nette de 39,9 millions, moindre que celle de 55,2 millions enregistrée en 2015.

Le projet de loi 122 arrive à un mauvais moment, dit Transcontinental

JULIEN ARSENAULT
LA PRESSE CANADIENNE

Alors que des groupes de presse demandent l'aide de l'État québécois pour accélérer leur virage numérique, le projet de loi 122 entourant l'autonomie des municipalités arrive à un « mauvais moment », estime le président et chef de la direction de TC Transcontinental, François Olivier.

Cette mesure législative ne rendrait plus obligatoire la publication des avis publics dans les journaux, privant ces derniers d'une importante source de revenus.

« Je ne veux pas être alarmiste, mais c'est sûr que lorsqu'on est en train de se transformer, que nos revenus publicitaires tirés du papier baissent et que l'on fait tout pour assurer sa transformation, une nouvelle comme celle-ci ne vient pas nous aider », a expliqué M. Olivier, hier, en marge de l'assemblée annuelle de l'entreprise à Montréal.

L'éditeur et imprimeur québécois fait partie de la Coalition pour la pérennité de la presse d'information au Québec, formée entre autres du Groupe Capitaux Médias, du quotidien *Le Devoir* et d'Hebdo Québec. La Coalition dit représenter 178 journaux qui rejoignent quotidiennement quelque 6,5 millions de Québécois.

Le regroupement craint que les avis publics ne se retrouvent uniquement sur les sites internet des municipalités. M. Olivier n'est pas allé jusqu'à dire que le projet de loi 122 signerait l'arrêt de mort de certains de ses 100 journaux hebdomadaires, mais il a estimé que la mesure législative devait être plus flexible.

De bonnes nouvelles

La contribution des médias aux revenus de Transcontinental a continué à diminuer au cours du dernier exercice, ne représentant qu'environ 15,5 % des 2,02 milliards de revenus générés par la société. En 2015, ces activités avaient généré environ 19 % du chiffre d'affaires.

Il en a été de même pour son nombre d'employés, qui est passé de 1900 à quelque 1500 au cours de cette période. L'an dernier, environ 300 postes ont été supprimés au Québec et dans les provinces atlantiques dans le cadre de restructurations, et 100 employés ont quitté l'entreprise lors de la vente de 13 journaux en Saskatchewan.

À quelques semaines du dépôt du budget du ministre des Finances Carlos Leitaó, M. Olivier, qui a déjà demandé une aide de cinq ans afin que Transcontinental puisse accélérer son virage numérique, s'attend à de bonnes nouvelles.

« Je pense qu'on a été en mesure de se faire entendre, a affirmé M. Olivier. On s'attend à ce que l'on réponde à certaines de nos demandes. »

Le grand patron de Transcontinental ne s'attend pas à devoir restructurer la division des médias de façon significative en 2017. Mais il n'a pas fermé la porte à des regroupements de journaux ou un déplacement de certaines publications sur l'internet.

Fed Yellen envisage une hausse de taux en mars

La présidente de la banque centrale américaine (Fed), Janet Yellen, a estimé hier qu'une nouvelle hausse des taux d'intérêt serait « probablement justifiée » lors de la prochaine réunion de politique monétaire des 14 et 15 mars.

La responsable a également soutenu que la Fed n'avait trop attendu pour resserrer sa politique monétaire, répondant ainsi à certaines critiques, dont celles de Donald Trump pendant la campagne présidentielle.

— Agence France-Presse



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

À quelques semaines du dépôt du budget du Québec, François Olivier, président et chef de la direction de TC Transcontinental, qui a déjà demandé une aide de cinq ans afin que Transcontinental puisse accélérer son virage numérique, s'attend à de bonnes nouvelles.

Conforme aux attentes

Transcontinental a engrangé un bénéfice net de 42,7 millions, ou 55 cents par action, en progression de 14,5 % sur un an. Les revenus ont grimpé de 0,9 %, à 503,6 millions.

En excluant les éléments non récurrents, Transcontinental a affiché un profit ajusté de

41,3 millions, ou 53 cents par action, en recul de 0,2 % comparativement au premier trimestre de 2016. Les analystes sondés par Thomson Reuters tablaient sur un résultat ajusté par action de 47 cents.

L'action de Transcontinental a avancé hier de 99 cents, soit 4,7 %, pour clôturer à 22,30 \$ à la Bourse de Toronto.

AVIS LÉGAUX - APPELS D'OFFRES SOUMISSIONS - ENCANS

DIVIDENDES



Avis est donné par les présentes que le dividende suivant été déclaré :

ÉMETTEUR	ÉMISSION	CLÔT. DES REG.	PAIEMENT	TAUX
Groupe SNC-Lavalin inc.	Ordinaires	16 mars, 2017	30 mars, 2017	0,273 \$

AÉROPORTS DE MONTRÉAL
APPELS D'OFFRES
APPROVISIONNEMENT

Les entrepreneurs et les fournisseurs de biens et services peuvent obtenir plus d'informations sur nos appels d'offres en cours en consultant la section « APPEL D'OFFRES » sur admtl.com.

RÉSEAU Sépaq
APPEL D'OFFRES

Parc de la Chute-Montmorency
Concept d'aménagement
du Pied de la Chute
Projet n° : 07-06926

Les soumissionnaires peuvent obtenir les informations sur l'appel d'offres en visitant le site : www.sepaq.com/immobilisations

Dépôt des soumissions :
23 mars 2017 à 15 h

APPEL DE PROPOSITIONS

ESPACE DE BUREAUX

Recherche de 120 000 pieds carrés de bureaux au centre-ville

Devencore Itée, agence en courtage et consultation immobiliers, est à la recherche d'un espace de bureaux pour un de ses clients, lequel correspond à une des meilleures valeurs de crédit.

La superficie recherchée est d'approximativement 120 000 pieds carrés d'espaces à bureaux, idéalement d'un seul bloc.

Le secteur géographique souhaité est délimité par la rue St-Urbain à l'est, la rue de la Montagne à l'ouest, la rue Sherbrooke au nord et la rue Notre-Dame au sud.

La durée de location devrait être de QUINZE (15) ans. Cette durée débuterait en septembre 2019. Les espaces devraient ainsi être opérationnels au plus tard en août 2019.

Une attention particulière sera portée aux éléments suivants dans le processus d'analyse des immeubles à évaluer : Proximité des transports en commun; Accès au réseau piétonnier souterrain du centre-ville; Qualité des systèmes mécaniques et de chauffage, ventilation et climatisation; Efficacité des espaces par étage; Accès à une génératrice; Rénovations récentes et à venir dans l'immeuble; Sécurité dans l'ensemble de l'immeuble; Quantité et qualité de lumière naturelle dans les espaces; Programme de développement durable; Services offerts dans l'immeuble et dans le secteur environnant; Stationnement intérieur et/ou extérieur; Douches et stationnement pour vélos; Possibilité d'expansion en cours de durée de location; Potentiel de signalisation.

Si vous avez des espaces répondant à ces critères qui seront disponibles à la date ci-haut mentionnée ou si vous souhaitez obtenir plus de précisions, veuillez s'il vous plaît nous contacter par courriel d'ici le 17 mars 2017 en nous transmettant toute information pertinente (la plus complète possible) pour l'évaluation préliminaire des immeubles, à l'adresse suivante :

Joey Di Biase joeyd@devencorenkf.com ou au 514-392-9487

La présente démarche ne saurait engager la responsabilité de Devencore Itée, de toute entité ou employé qui y est lié ou de sa cliente, ni ne saura être interprétée comme un engagement ou une représentation de quelque nature que ce soit. Toute information qui y est contenue est soumise au meilleur de notre connaissance et peut être modifiée sans préavis.

Dans l'éventualité où l'immeuble que vous proposez serait retenu initialement, nous vous demanderons une proposition financière.

Merci de votre collaboration.

Newmark Knight Frank
Devencore

Devencore Itée, agence immobilière
800, boulevard René-Lévesque O., bureau 900
Montréal (Québec) H3B 1X9

Joey Di Biase, courtier immobilier
joeyd@devencorenkf.com ou au 514-392-9487

AVIS LÉGAUX - APPELS D'OFFRES SOUMISSIONS - ENCANS

Avis public

Ministère de la Culture et des Communications

AVIS DE CLASSEMENT D'UN BIEN PATRIMONIAL

SITE PATRIMONIAL DU COMPLEXE-DE-LA MAISON-ALCAN (MONTRÉAL)

Le ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, M. LUC FORTIN, donne avis :

QU'en vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par la Loi sur le patrimoine culturel, il classe ce site patrimonial :

Le site patrimonial du Complexe-de-la-Maison-Alcan, dans la ville de Montréal, comprenant l'extérieur de la maison Lord-Atholstan (1172, rue Sherbrooke Ouest); de la maison Béique (1176, rue Sherbrooke Ouest); de l'hôtel Berkeley (1188, rue Sherbrooke Ouest); de la maison Holland (1196, rue Sherbrooke Ouest); de la maison Klinkhoff (1200, rue Sherbrooke Ouest); de l'édifice Davis (2121, rue Drummond, 2100 et 2200, rue Stanley); de l'atrium aménagé entre l'édifice Davis et les bâtiments ayant leur front sur la rue Sherbrooke Ouest; et de l'église Emmanuel Congrégationnel (2085, rue Drummond); de même que les terrains, y inclus les structures et les aménagements paysagers qui s'y trouvent, connus et désignés comme étant le lot UN MILLION TROIS CENT TRENTE-HUIT MILLE HUIT CENT CINQUANTE-HUIT (1 338 858), le lot UN MILLION TROIS CENT TRENTE-HUIT MILLE HUIT CENT CINQUANTE-NEUF (1 338 859), le lot UN MILLION TROIS CENT TRENTE-HUIT MILLE HUIT CENT SOIXANTE (1 338 860) et une partie du lot UN MILLION CINQ CENT QUINZE MILLE DEUX CENT TRENTE-NEUF (1 515 239 partie) du cadastre du Québec, circonscription foncière de Montréal;

La partie du lot UN MILLION CINQ CENT QUINZE MILLE DEUX CENT TRENTE-NEUF (1 515 239 partie), de figure irrégulière, située de l'altitude 50,00 mètres au zénith, peut être décrite comme suit : Commencant à l'intersection de la ligne de division des lots 1 338 859, 1 514 311 (rue Stanley) et 1 515 239 étant le point A, le POINT DE DÉPART;

De là, jusqu'au point B, vers le sud-est, selon un gisement de 124° 43' 47", une distance de sept mètres et quatre-vingt-quatorze centièmes (7,94 m);

De là, jusqu'au point C, vers le sud-ouest, selon un gisement de 214° 38' 51", une distance de vingt-sept mètres et quarante-trois centièmes (27,43 m);

De là, jusqu'au point D, vers le sud, selon un gisement de 169° 47' 46", une distance d'un mètre et cinquante-cinq centièmes (1,55 m);

De là, jusqu'au point E, vers le sud-est, selon un gisement de 124° 46' 42", une distance de deux mètres et vingt-quatre centièmes (2,24 m);

De là, jusqu'au point F, vers le sud-ouest, selon un gisement de 214° 46' 42", une distance de deux mètres et soixante-douze centièmes (2,72 m);

De là, jusqu'au point G, vers le sud-est, selon un gisement de 124° 58' 48", une distance de treize mètres et soixante-dix-neuf centièmes (13,79 m);

De là, jusqu'au point H, vers le sud-ouest, selon un gisement de 215° 11' 16", une distance de cinq mètres et cinquante-neuf centièmes (5,59 m);

De là, jusqu'au point I, vers le nord-ouest, selon un gisement de 304° 43' 54", une distance de onze mètres et quatorze centièmes (11,14 m);

De là, jusqu'au point J, vers le nord-est, selon un gisement de 34° 46' 44", une distance d'un mètre et soixante-dix-huit centièmes (1,78 m);

De là, jusqu'au point K, vers le nord-ouest, selon un gisement de 304° 41' 38", une distance de six mètres et soixante-trois centièmes (6,63 m);

De là, jusqu'au point L, vers le nord-ouest, une distance de neuf mètres et quatre-vingt-onze centièmes (9,91 m) le long d'une courbe de cinq mètres et vingt-six centièmes (5,26 m) de rayon;

De là, jusqu'au point M, vers le nord-ouest, selon un gisement de 304° 43' 52", une distance de quatre mètres et quarante-trois centièmes (4,43 m);

De là, jusqu'au point N, vers l'ouest, selon un gisement de 256° 31' 37", une distance de cinq mètres et quatre centièmes (5,04 m);

De là, jusqu'au point O, vers le sud-ouest, selon un gisement de 214° 34' 21", une distance de trente-huit mètres et quarante-quatre centièmes (38,44 m);

De là, jusqu'au point P, vers le nord-ouest, selon un gisement de 304° 26' 14", une distance d'un mètre et vingt-deux centièmes (1,22 m);

De là, jusqu'au point Q, vers le nord-est, selon un gisement de 34° 34' 20", une distance de trente-huit mètres et cinquante-six centièmes (38,56 m);

De là, jusqu'au point R, vers l'est, selon un gisement de 79° 43' 51", une distance de quatorze mètres et quarante-six centièmes (14,46 m);

De là, jusqu'au point A, vers le nord-est, selon un gisement de 34° 43' 50", une distance de vingt-huit mètres et cinquante-trois centièmes (28,53 m) pour revenir au POINT DE DÉPART;

Ce terrain d'une superficie de quatre cent trente-quatre mètres carrés et neuf dixièmes (434,9 m²) est borné comme suit : vers le nord-est, par le lot 1 514 311 (rue Stanley) et par une partie des lots 1 515 239, etc. (copropriété); vers l'est, par une partie des lots 1 515 239, etc. (copropriété); vers le sud-est, par une partie des lots 1 515 239, etc. (copropriété); par le lot 1 338 878 et par le lot 1 338 860; vers le sud, par le lot 1 338 860; vers le sud-ouest, par le lot 1 338 860 et le lot 1 514 365 (rue Drummond); vers le nord et le nord-ouest, par le lot 1 338 859;

Sont exclus de l'assiette de la partie de lot décrite tous les empiètements existants en surplomb (corniches, assises de fenêtres, etc.) des bâtiments bornant celle-ci;

Les directions apparaissant sur ce document sont en référence au système SCOPQ (MTM), Nad 83 SCRS, fuseau 8. Les altitudes sont en référence au niveau moyen des mers en fonction du CGVD28 et vérifiées par rapport au point géodésique 65KM063. Les mesures indiquées sur ce document sont exprimées en unité du système international (mètres);

Le tout figurant sur le plan qui accompagne cette description technique préparée à Montréal, le 9 décembre 2016, par Gabriel Cadrin-Tourigny, arpenteur-géomètre, sous le numéro 441 des minutes de son greffe;

QUE ce geste repose sur les motifs suivants :

Le site patrimonial du Complexe-de-la-Maison-Alcan présente un intérêt pour sa valeur historique. Comprendant des bâtiments érigés sur une période qui s'étale de 1872 à 1983 et qui ont servi à différentes fonctions, l'ensemble témoigne de l'évolution depuis le XIX^e siècle de ce secteur de la ville de Montréal connu sous le nom de Mille carré. Les bâtiments les plus anciens du complexe sont quatre résidences : la maison Holland, la maison Klinkhoff, la maison Béique et la maison Lord-Atholstan. Un lieu de culte, l'église Emmanuel Congrégationnel, est érigée en 1906. L'hôtel Berkeley, conçu comme immeuble d'appartements en 1928, devient un établissement hôtelier dès 1930. Ces bâtiments sont intégrés dans le projet de La Maison-Alcan, édifié de 1981 à 1983 par la firme d'architectes ARCOP pour servir de siège social à la société Alcan. Ce complexe administratif, qui constitue un exemple novateur d'intégration architecturale, est considéré comme un jalon important dans l'histoire de la conservation du patrimoine bâti au Québec. Par ailleurs, les bâtiments du site sont associés à des institutions et à des personnages importants, dont le sénateur Frédéric-Liguori Béique, l'éditeur de journaux Hugh Graham (lord Atholstan), l'Armée du Salut et la société Alcan, devenue Rio Tinto;

Le site patrimonial présente aussi un intérêt pour sa valeur architecturale. Les bâtiments qui composent le complexe, d'époques et de styles différents, illustrent l'évolution de l'architecture à Montréal et au Québec depuis la fin du XIX^e siècle. Les maisons Lord-Atholstan, Béique, Holland et Klinkhoff sont représentatives des résidences individuelles attachées construites pour la bourgeoisie dans le Mille carré, au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. L'église Emmanuel Congrégationnel rappelle la popularité des formes inspirées des temples antiques dans la conception des lieux de culte, en particulier pour les communautés chrétiennes non conformistes. L'hôtel Berkeley présente pour sa part la composition tripartite des premiers gratte-ciel, où l'ornementation est concentrée au niveau de la rue et dans les étages supérieurs. La construction plus récente, soit l'édifice Davis, est dotée d'un parement d'aluminium évoquant la spécialisation de l'entreprise qui l'a fait ériger. En outre, certains bâtiments sont associés à des architectes de renom, dont William Tutin Thomas, pour la maison Holland; Alexander Francis Dunlop et John Charles Allison Heriot, pour la maison Lord-Atholstan; Charles Jewett Saxe et John Smith Archibald, pour le lieu de culte congrégationnel; et Raymond Tait Affleck et ARCOP, pour l'édifice Davis;

Le site patrimonial présente également un intérêt pour ses valeurs urbanistique et paysagère. Cet ensemble est l'un des premiers et des plus achevés exemples de densification urbaine réussie dans le centre-ville de Montréal au début des années 1980. Rompant avec les pratiques de l'époque, les concepteurs du complexe ont conservé les bâtiments existants, plutôt que de les remplacer, et ont intégré de nouveaux volumes derrière le front bâti de la rue Sherbrooke. Respectueuses de l'échelle des bâtiments déjà existants, les nouvelles constructions sont intégrées de manière harmonieuse à l'ensemble et contribuent à sa mise en valeur. Des espaces publics, des éléments architecturaux classiques, des aménagements paysagers et d'autres éléments de design urbain intégrés créent des lieux de repos et de déambulation contribuant à unifier les diverses composantes du complexe. La cour assure un meilleur ensoleillement pour les occupants des bureaux en plus de leur offrir des vues de qualité. Enfin, les bâtiments et les aménagements témoignent de l'évolution d'un îlot urbain au cœur de la métropole québécoise, depuis le milieu du XIX^e siècle jusqu'à nos jours.

Le ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française du Québec donne également avis :

QUE ce classement prend effet à compter du 9 novembre 2015, date où l'avis d'intention de procéder au classement du bien fut transmis;

QUE ce bien sera inscrit au Registre du patrimoine culturel du Québec.

Signé à Québec, ce 23 février 2017

Le ministre,
LUC FORTIN



SPORTS



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Le gros défi de Claude Julien commencera dans la deuxième semaine d'avril.

L'effet Claude

PHILIPPE CANTIN
CHRONIQUE

Journée des transactions, retour de P.K. Subban à Montréal, victoires serrées du Canadien... L'action n'a pas manqué cette semaine. Au milieu de ces péripéties, une déclaration qui illustre le changement d'attitude chez le Tricolore est passée inaperçue. « On retrouve le sourire, mais aussi la confiance. On semble avoir plus de plaisir qu'à mon arrivée », a dit Claude Julien après le gain du CH aux dépens des Blue Jackets de Columbus, mardi.

n'est pas parce qu'il s'est soudainement rendu compte que Therrien misait sur une mauvaise « structure » de jeu. Dans sa décision, l'aspect psychologique a été déterminant. Voilà pourquoi il a proposé aux joueurs « une nouvelle voix », pour reprendre son expression.

La confiance et le calme de Julien sont impressionnants. À ses quatre premiers matchs au Centre Bell, trois fois les amateurs ont hué ses joueurs. Il aurait pu en prendre ombrage, inciter les gens à la patience avec un brin d'amertume dans la voix. Pas du tout. Il a même dit pouvoir les comprendre! Cette sérénité est en plein ce dont le Canadien avait besoin.

L'empreinte de Julien au sein de l'organisation s'étend déjà au-delà du vestiaire. Ce n'est pas étonnant. Dans une équipe professionnelle, le coach en mène toujours très large.

Wow! Un entraîneur du Canadien qui évoque la notion de bonheur, qui se montre à ce point sensible à l'état d'esprit de sa troupe, il y a longtemps qu'on avait vu ça.

L'idée ici n'est pas de casser du sucre sur le dos de Michel Therrien. Tous les entraîneurs ont leur coffre à outils et celui de l'ancien coach était bien rempli. Mais Julien possède des atouts différents, qui lui ont permis de demeurer près de 10 saisons à la barre des Bruins de Boston. Une telle longévité, rare dans la LNH d'aujourd'hui, nécessite un doigté supérieur dans la conduite des relations humaines. Il faut être à l'écoute des autres et comprendre un principe fondamental de gestion: un employé heureux est un employé performant.

Si Marc Bergevin a procédé à un changement d'entraîneur-chef, ce

L'empreinte de Julien au sein de l'organisation s'étend déjà au-delà du vestiaire. Ce n'est pas étonnant. Dans une équipe professionnelle, le coach en mène toujours très large. Son attitude générale, sa manière de communiquer avec les autres et son langage non verbal donnent le ton. S'il est de mauvais poil, attention, ce sera une mauvaise journée au bureau! Mais Julien est un homme positif, capable de prendre du recul, et qui a trop vu neiger pour se refermer comme une huitre lorsque les choses fonctionnent moins bien.

La présence de Julien fera aussi du bien à Bergevin, un homme intense dont le cœur bat au rythme de son équipe. L'influence du nouveau coach sur le DG sera forcément plus forte que celle de Therrien.

Pourquoi? Parce que dans les faits, Bergevin a fait une faveur à

LE CANADIEN

À la recherche de la bonne



GUILLAUME LEFRANÇOIS

Depuis le début de la saison, le consensus était que le Canadien avait besoin d'un défenseur gaucher de premier plan capable de jouer avec Shea Weber. Et si la solution était ailleurs?

Voilà maintenant quatre matchs que Claude Julien a remanié ses duos de défenseurs afin de jumeler Weber à Andrei Markov. Dans ces quatre matchs, le Tricolore a limité ses adversaires à six buts, dont quatre à forces égales. Carey Price a disputé trois de ces rencontres et s'est très bien débrouillé, mais il n'a pas eu à voler un match.

Trois de ces quatre matchs ont été disputés contre les excellentes attaques de Toronto (6^e), Columbus (5^e), Nashville (9^e), avec le New Jersey (28^e) comme seule exception. Et ce soir, au Madison Square Garden, le CH a rendez-vous avec la 4^e attaque de la LNH, celle des Rangers.

Bref, les tests ont été réels, les résultats, probants. Ils se reflètent notamment sur la fiche de Price. Depuis l'arrivée en poste de Julien, Price n'a jamais accordé plus de deux buts dans un match et présente une efficacité de ,947. On est loin de son ,906 de janvier.

« On s'est améliorés dans notre jeu une fois que l'on récupère la rondelle, a expliqué Julien, après l'entraînement d'hier. On avait des difficultés à exécuter des sorties de zone par la suite.

Maintenant, les joueurs comprennent mieux où se diriger. On patine plus avec la rondelle au lieu de la décaler. On accorde moins de chances de marquer parce qu'on passe moins de temps dans notre zone. Les chances de première qualité de nos adversaires ont vraiment diminué. »

Du temps mieux réparti

Avant que Julien ne modifie les tandems de défenseurs, Weber jouait en moyenne 25 min 25 s par match, essentiellement le même temps d'utilisation que ce qu'il obtenait avec les Predators l'an passé.

Dans les quatre matchs depuis le remaniement, ce chiffre s'établit à 23 min 47 s. Et il serait plus bas si trois des quatre duels n'avaient pas nécessité une prolongation.

N'empêche, on a retranché 98 secondes à l'utilisation de Weber. On parle essentiellement de deux présences de moins par match, une différence pas aussi banale qu'on pourrait le croire.

« Ça ne fait pas une grande différence à la fin de la soirée, mais c'est surtout pendant le match que tu le ressens, explique Jeff Petry, dont le temps d'utilisation se chiffre à 22 min 18 s. Ces présences en moins, ce sont celles où tu reviens tout juste au banc et tu es renvoyé immédiatement dans la mêlée. Ça fait en sorte que tu es reposé à chaque début de présence. Les minutes que tu joues sont de qualité et te permettent de jouer au maximum de tes capacités. »

Le jeu de Weber semble se stabiliser depuis quelques matchs, après des moments difficiles depuis les Fêtes. Les nouvelles directives émises par

Julien y sont sans doute pour quelque chose, mais le temps d'utilisation n'est pas à négliger. On rappellera d'ailleurs que la saison dernière, des gens de hockey dans l'Ouest estimaient que la fatigue expliquait la baisse de rendement de Weber en séries.

Voilà maintenant quatre matchs que Claude Julien a remanié ses duos de défenseurs afin de jumeler Weber à Andrei Markov. Dans ces quatre matchs, le Tricolore a limité ses adversaires à six buts, dont quatre à forces égales.

« J'aime le fait que je n'ai pas à trop surmener certains joueurs, a admis Julien. Il y aura probablement des situations où je devrai plus utiliser mes meilleurs défenseurs. Mais tant que je peux bien gérer ça, les joueurs restent frais et dispos. »

Benn, la clé?

Cette nouvelle répartition n'est pas entièrement étrangère à l'arrivée de Jordie Benn, qui accomplit du travail honnête à droite au sein du troisième duo.

L'homme au visage velu a joué en moyenne 15 min 31 s à ses deux premières sorties dans l'uniforme montréalais, offrant discrètement du jeu défensif solide. Il le fait à une position où Nikita Nesterov et Greg Pateryn jouaient en moyenne 14 minutes. Bref, c'est là que l'on retrouve les 98 secondes manquantes de Weber...

« L'arrivée de Benn a vraiment stabilisé notre troisième duo, croit Julien. À ses deux premiers matchs, il a bien joué et il a aidé Nate [Beaulieu] dans son jeu. Avec un bon défenseur d'expérience, il devient plus stable. »

« Je joue un peu plus que les défenseurs de troisième duo en général, en raison de mon travail en désavantage numérique. C'est pourquoi ils ont fait mon acquisition, pour que je bloque des tirs et que j'aide l'infériorité numérique, juge Benn. Mais si je joue 10 minutes et que Weber en joue 30, je serai heureux. »

Benn aura un autre type de défi ce soir, puisqu'on le verra à l'œuvre à l'étranger pour une première fois. À ses deux premiers matchs, Julien a été en mesure de lui éviter les Filip Forsberg, Ryan Johansen, Alexander Wennberg et autres clients peu commodes des derniers visiteurs au Centre Bell. Cette fois, Julien n'aura pas le dernier mot dans les changements.

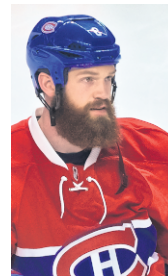
La semaine prochaine, à Edmonton et à Calgary, Benn pourrait se retrouver sur la patinoire contre Connor McDavid, Leon Draisaitl, Johnny Gaudreau et Sean Monahan.

Si le Tricolore passe ces tests, si Julien peut continuer à employer son troisième duo pendant une quinzaine de minutes, il aura trouvé une solution à bas prix à un épineux problème. Ce n'est pas une solution de la trempe d'un Kevin Shattenkirk, et elle ne permet peut-être pas aux partisans de rêver à une Coupe Stanley. Mais pour un simple choix de quatrième tour, Marc Bergevin aura au moins redressé un bateau qui prenait l'eau.

EN RAFALE

Quatre absents

Le Canadien tenait hier une dernière séance d'entraînement avant de s'envoler vers New York pour la première escale d'un voyage de quatre matchs. Pour l'occasion, quatre joueurs manquaient à l'appel: Shea Weber, Alexei Emelin, Alexander Radulov et Andrew Shaw. Radulov et Weber ont tous les deux bloqué de puissants tirs de P.K. Subban jeudi, mais Claude Julien a assuré que les quatre joueurs bénéficiaient simplement d'une « journée de maintenance ». Si jamais un ou des joueurs doivent s'absenter, le Canadien compte 15 attaquants et 8 défenseurs. Ce ne sont pas les solutions qui manquent!



En attendant... son chien

Célibataire et sans enfant, Jordie Benn n'a pas laissé trop de soucis à Dallas. « J'ai seulement un chien, mais il veut tout dire pour moi », a cependant confié le défenseur. Benn explique fièrement qu'il a adopté son bullmastiff dans un refuge: « Je ne sais pas ce qui lui est arrivé, mais il est un peu timide et nerveux. Mais il est vraiment adorable. Je veux simplement lui donner de l'amour. » En attendant une décision, Juice a été confié aux bons soins de son père, au Texas. — Guillaume Lefrançois

Julien

Therrien en l'embauchant en 2012. Celui-ci, congédié par les Penguins de Pittsburgh trois ans plus tôt, rêvait de revenir dans la LNH. Cette fois, c'est plutôt Julien qui rend service à Bergevin en acceptant de diriger le CH. Il aurait pu attendre l'été prochain et se trouver un emploi aussi rémunérateur ailleurs dans la LNH. Les deux hommes en sont conscients et cela teinte forcément leur relation.

L'arrivée de Julien avec le Canadien me rappelle celle de Jacques Demers en 1992. Il avait remplacé Pat Burns qui, après quatre années en poste, avait perdu le contact avec ses joueurs (beaucoup plus que Therrien, je tiens à le préciser).

La dernière saison de Burns à la barre n'avait pas été facile pour Serge Savard, alors le DG de l'équipe. La présence de Demers lui a redonné le sourire. On s'amusait parfois du « positivisme » du *coach*, mais son attitude a contribué à la relance du Canadien.

Julien est un homme différent de Demers. Mais quelque part, il possède la même faculté de faire baisser la tension. Et comme la majorité des entraîneurs ayant leur nom gravé sur la Coupe Stanley, il possède cette autorité de compétence qui en impose au sein d'une organisation.

...

Tout ça est bien beau, direz-vous, mais est-ce suffisant pour transformer le CH en prétendant sérieux à la Coupe Stanley dès maintenant? Je crois toujours que les ennuis offensifs de l'équipe, un problème que Bergevin n'a pas résolu à la date limite des transactions, sont trop importants pour être surmontés.

Cela dit, reconnaissons au Canadien son mérite. Ses quatre dernières victoires, arrachées à la dure, ont démontré une force de caractère étonnante après le long passage à vide des dernières semaines.

Il a fallu du cran pour vaincre les jeunes et rapides Maple Leafs

à Toronto samedi dernier, et pour combler un déficit de deux buts au New Jersey lundi. Les deux matchs qui ont suivi au Centre Bell s'annonçaient éprouvants. Les Blue Jackets de Columbus sont une puissance de la LNH et les Predators de Nashville étaient sur une lancée impressionnante.

Quatre victoires en six jours, avouons que ce n'est pas banal! Soudain, la possibilité que le CH rate les séries éliminatoires diminue, même s'il reste 17 matchs à jouer, en commençant par un séjour de quatre rencontres à l'étranger.

...

Dans son point de presse de mercredi après l'heure limite des transactions, Bergevin a été questionné sur la « fenêtre d'opportunité » du Canadien, cette période où les astres s'alignent pour qu'une équipe puisse rêver aux grands honneurs. Sa réponse a été, grosso modo, la même qu'il m'avait faite avant les séries de 2015, même s'il reconnaissait alors plus spontanément l'existence de cette fenêtre. « Aussi longtemps que tu as Carey Price, à voir la façon dont il perfo, tu as une chance », m'avait-il dit.

Aujourd'hui encore, Bergevin lie les chances de succès du CH aux performances de Price. Il existe cependant une différence avec la situation d'alors: les deux parties peuvent négocier dès cet été le renouvellement de son entente, qui expirera à la fin de la saison prochaine. Avant de s'engager à long terme, Price voudra l'assurance que l'avenir est prometteur à Montréal. Et cela passe par du succès en séries éliminatoires.

Chez le Canadien, un « effet Claude Julien » se fait déjà sentir. Mais le gros défi du nouveau *coach* commencera dans la deuxième semaine d'avril, lorsque s'amorcera l'imprévisible tournoi de la Coupe Stanley.



PHOTO OLIVIER JEAN, LA PRESSE

En 2017, l'Impact cherchera à reproduire la formule des séries de l'an dernier avec, à l'attaque, Ignacio Piatti et Matteo Mancosu.

MLS DÉBUT DE LA SAISON RÉGULIÈRE

L'Impact en quête d'améliorations malgré la stabilité

PASCAL MILANO

En vue du premier match de la saison, en fin de soirée à San Jose, les entraîneurs de l'Impact ont accepté de passer en revue chaque secteur de jeu de l'équipe. La stabilité est le mot d'ordre chez le bleu-blanc-noir en attendant les premiers pas du nouveau joueur désigné Blerim Dzemaili.

GARDIENS

Créneau enfin comme doublure

Evan Bush n'a pas connu une saison 2016 sans faille, mais sur sa ligne, il a su se montrer décisif à des moments opportuns, contre les Earthquakes de San Jose ou les Red Bulls de New York. Toutefois, ce n'est pas à 30 ans – bientôt 31 – qu'il comblera ses lacunes dans le jeu au pied ou dans ses sorties aériennes. Solidement ancré au poste de titulaire, l'Américain verra maintenant Maxime Crépeau agir à titre de deuxième gardien. Traditionnellement, c'est la doublure qui dispute les matchs de Championnat canadien. « Il a bien fait avec le FC Montréal, l'an dernier, en disputant beaucoup de matchs. On a vu qu'il avait grandi en maturité, a jugé Mauro Biello. Bush est le numéro 1, alors on ne veut pas pousser les choses trop rapidement, mais Crépeau doit avoir de l'expérience et des minutes. » En présaison, le jeune gardien a davantage joué que lors des dernières saisons, mais a connu des hauts et des bas.

DÉFENSE

Trop de buts encaissés

Séries et Championnat canadien inclus, l'Impact a accordé 67 buts en 2016, soit une moyenne de 1,6 par match. C'est beaucoup trop par rapport aux meilleures formations de la MLS. « On est conscients qu'il nous faut encaisser moins de buts cette année, tout en ayant cette fluidité pour aller de l'avant, a convenu l'entraîneur adjoint Jason Di Tullio. On travaille, par exemple, sur la pression collective pour éviter d'encaisser certains buts comme en 2016. »

Le quatuor défensif est de retour, même si l'arrivée du latéral droit Chris Duvall offre de la flexibilité dans l'optique d'un passage à une défense avec trois arrières centraux. « Ça requiert beaucoup de travail pour que les joueurs comprennent les responsabilités dans un schéma comme le 3-4-3 ou le 3-5-2. Mais puisqu'on a les joueurs pour évoluer comme ça, on pense que ça peut être utile pour corriger certains aspects, convient Biello. [Ambroise] Oyongo et Duvall peuvent faire le travail sur les deux flancs, tandis que Camara peut rentrer parmi les trois centraux. Avec sa taille, il peut aider dans la surface, notamment dans la gestion des centres. » Le 4-3-3 reste tout de même le schéma de prédilection.

MILIEU

La même formule... en attendant Dzemaili

La complémentarité de Marco Donadel, Hernan Bernardello et Patrice Bernier – dans le rôle du milieu le plus avancé – a été l'une des satisfactions de la fin d'année 2016. Grâce à son expérience, ce triangle plus que centenaire a su imposer son rythme et mettre à exécution le plan défensif de Biello. Il reste que, dans les premiers mois, l'entraîneur montréalais ne surtaxera pas les trois hommes, injectant à l'occasion de la fraîcheur avec le polyvalent Adrian Arregui, Calum Mallace, Andres Romero, voire Louis Béland-Goyette.

Sa composition évoluera forcément avec l'arrivée de Dzemaili, qui connaît une excellente saison à Bologne. Son profil complet ne nuira certainement pas à ce secteur de jeu. « Si je regarde les trois milieux que j'ai, ils forment plus un trio défensif qu'offensif. Dzemaili apportera cet élément offensif au niveau de la possession, de la création d'occasions et des buts, détaille Biello. Physiquement, il a le volume de jeu puis, techniquement et tactiquement, c'est un bon joueur. »

ATTAQUE

Un trio qui s'apprécie

Les dribbles et les éclairs de génie de Nacho Piatti, les courses intelligentes de Matteo Mancosu, ainsi que la rapidité et l'altruisme de Dominic Oduro. En 2017, l'Impact cherchera à reproduire la formule des séries tout en dépendant un peu moins de la contre-attaque. La qualité offensive est bien présente, mais qu'en est-il de la quantité dans un secteur qui s'est largement rajeuni? L'Impact pourrait-il s'en sortir en cas de pépins physiques de l'Italien ou de l'Argentin? Dans le premier cas, Biello devrait replacer Oduro dans l'axe ou faire confiance à Anthony Jackson-Hamel. Dans le second, Piatti est de toute évidence irremplaçable, même si Romero a déjà connu de bons moments, à gauche, tandis que Ballou Jean-Yves Tabla et David Choinière sont surmotivés.

Finalement, ne négligeons pas l'apport défensif de Mancosu – un attaquant n'est-il pas le premier des défenseurs? – dans la volonté de presser plus haut sur le terrain. « On a montré que, quand on était bas, il y avait de l'espace dans le dos des adversaires [pour contre-attaquer] et qu'on pouvait aller à cent milles à l'heure. Maintenant, on veut mettre un peu plus de diversité dans notre jeu et avoir nos joueurs offensifs plus proches du but adverse. Par exemple, si on est en train d'attaquer et qu'on perd le ballon, pourquoi reculer alors qu'on peut mettre un peu de pression pour le regagner? », conclut Di Tullio.

« UNE ANNÉE 2017 AMBITIEUSE POUR BALLOU JEAN-YVES TABLA. » À LIRE EN PAGE 11

combinaison



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Shea Weber et Andrei Markov ont été réunis à nouveau en défensive.

SPORTS

MONDIAUX DE SKI DE FOND

Une dernière chance pour Harvey



GABRIEL BÉLAND

Alex Harvey ne s'en cache pas: pour le moment, il n'a pas eu les résultats qu'il espérait à ces championnats du monde de ski de fond à Lahti. Il n'a pas encore réussi à s'emparer d'un podium, a connu un relais désastreux hier, mais va tout faire demain pour finir sur une bonne note.

Hier, au relais, les Canadiens n'étaient pas les favoris sur papier. Harvey croyait quand même que les quatre fondeurs avaient de quoi causer la surprise et finir parmi les cinq premiers. Les Canadiens se sont plutôt fait prendre un tour en fin de course par les Norvégiens et les Suédois, ce qui les a éliminés d'office. Ils ont fini au 12^e rang, juste devant l'Estonie et la Roumanie.

«On n'était pas les favoris pour le relais, c'est certain, mais on croyait quand même à nos chances. Le relais, c'est tout le temps une course ben le fun. Mais aujourd'hui, on n'a pas eu de fun. On n'est pas satisfaits du résultat», a dit Harvey, qui a assuré le troisième relais.

Graeme Killick et Devon Kershaw ont chacun cédé deux minutes aux meneurs norvégiens en début de course. Quand Harvey a pris le relais,

les jeux étaient faits. «J'ai eu des consignes de mon entraîneur de conserver un peu mes énergies en vue du 50 km», a expliqué Harvey.

Puis, dans le quatrième et dernier relais, Len Valjas s'est fait prendre un tour par les meneurs, signifiant la fin de la journée pour les Canadiens. Killick a été très malade récemment et Kershaw est nouvellement papa, a dit Harvey, pour expliquer en partie les difficultés des deux premiers relayeurs.

Objectif 50 km

Il reste maintenant une seule course à ces Mondiaux pour qu'Alex Harvey réalise l'objectif qu'il s'était fixé en arrivant en Finlande: finir sur le podium. La marche sera haute. La course disputée demain est peut-être la plus ardue du sport, soit l'épreuve de 50 km.

«Le 50 km c'est une course spéciale. On en fait une ou deux par année. C'est le marathon pour nous. C'est un effort de deux heures où tout peut se passer», note Harvey.

Harvey aura certainement un léger avantage sur les favoris demain, puisqu'il n'a pas disputé le relais à fond de train hier. «Ça pourrait jouer pour moi, on verra. Je veux bien conclure les Mondiaux. Ça a été une belle saison pour moi, peu importe ce qui arrive, dit-il. Mais je veux repartir de Lahti avec de bons souvenirs.»



PHOTO ARCHIVES REUTERS

Alex Harvey croit obtenir de bons résultats demain, pour l'épreuve de 50 km. «C'est le marathon pour nous. C'est un effort de deux heures où tout peut se passer», s'enthousiasme le fondeur québécois.

« Je suis un meilleur combattant »

Georges St-Pierre confirme son retour dans l'octogone en 2017

ASSOCIATED PRESS

LAS VEGAS — Georges St-Pierre a annoncé officiellement son retour dans l'arène de l'Ultimate Fighting Championship. Le combat contre son opposant semble déjà commencé.

St-Pierre et le champion Michael Bisping se sont échangés des insultes, hier soir, lors d'une conférence de presse annonçant leur face à face pour le titre des poids moyens de l'UFC.

En retard d'une trentaine de minutes à la conférence de presse, Bisping a dès le départ injurié St-Pierre: «Hey, Georges, où est ta ceinture?», a-t-il demandé, en tenant la sienne. «Tu n'en as pas! Le sport a changé, l'ami.»

Georges St-Pierre, de Montréal, a longtemps été la tête d'affiche de l'UFC lors de son règne dans la catégorie des 170 livres. Âgé de 35 ans, St-Pierre ne s'est pas battu depuis novembre 2013, alors qu'il avait remporté une décision serrée devant Johny Hendricks pour sa 12^e victoire consécutive. Le Montréalais a ensuite pris une pause, disant avoir besoin de passer du temps hors de l'octogone.



PHOTO DAVID BOILY, ARCHIVES LA PRESSE

Georges St-Pierre va affronter Michael Bisping pour le titre des moyens (185 livres) de l'UFC.

Il revient dans l'octogone dans la catégorie des 185 livres, dans un combat qui devrait se tenir dans la deuxième moitié de 2017.

«Je ne serai pas le vieux GSP, a dit St-Pierre. Si je reviens, c'est que mes partenaires d'entraînement sont convaincus que je suis meilleur qu'avant. Je suis un

meilleur combattant et je vais le prouver à tous.»

L'Anglais Bisping a gagné le titre des poids moyens aux dépens de Luke Rockhold en janvier 2016. Il l'a depuis défendu contre Dan Henderson.

Âgé de 38 ans, Bisping (31-7) faisait campagne afin d'obtenir un lucratif combat face à St-Pierre (25-2).

EN RAFALE



PHOTO ARCHIVES PC

Christine Sinclair

SOCCER

Sinclair donne la victoire au Canada

Christine Sinclair a inscrit son 167^e but sur la scène internationale et le Canada est demeuré invaincu à la Coupe d'Algarve grâce à une victoire de 2-1, hier, face à la Russie. Sinclair n'est plus qu'à 17 buts du record de tous les temps de l'Américaine Abby Wambach. Sinclair avait inscrit la cible dans la victoire du Canada face au Danemark en ouverture du tournoi. Sophie Schmidt a marqué l'autre but du Canada, qui a porté sa fiche à 2-0. Le Canada, champion en titre du tournoi, occupe le premier rang du groupe A avec six points. La Russie suit avec trois points. Le dernier match du Canada dans la phase préliminaire sera disputé lundi, contre le Portugal.

— La Presse canadienne

FOOTBALL

Nouvel entraîneur pour les Alouettes

Les Alouettes ont embauché le dernier entraîneur qui fera partie de leur groupe en 2017. Il s'agit de Bruce Read, qui devient le nouveau coordonnateur des unités spéciales. Read a beaucoup d'expérience dans la NCAA (Cornhuskers de l'Université du Nebraska) et la NFL (Chargers de San Diego), mais n'a jamais travaillé dans la LCF. «Son expérience, autant chez les professionnels que du côté universitaire, son souci du détail et sa passion pour le football font de lui une excellente addition à notre valeureuse équipe d'entraîneurs, qui est maintenant complète en vue de la prochaine saison», a commenté l'entraîneur-chef Jacques Chapdelaine dans un communiqué de presse des Alouettes. — Miguel Bujold



PHOTO ARCHIVES PC

Bruce Read

BASEBALL

Deux ans de prison avec sursis pour un joueur des Pirates

Le joueur d'avant-champ des Pirates de Pittsburgh Jung Ho Kang a reçu une peine de deux ans de prison avec sursis pour avoir fui la scène d'un accident de voiture alors qu'il était en état d'ébriété. Selon les autorités, Kang ne s'est pas arrêté après avoir heurté une barrière de sécurité vers 3h du matin alors qu'il rentrait vers son hôtel de Seoul, en décembre. L'accident a endommagé la barrière et la voiture. La police a indiqué que le taux d'alcoolémie dans le sang de Kang au moment de l'incident aurait été de 0,08, ce qui est au-delà de la limite légale de 0,05 en Corée du Sud. — Associated Press

METEO TOUTE LA MÉTÉO SUR WWW.LAPRESSE.CA/METEO



MONTRÉAL ET LA RÉGION

AUJOURD'HUI Généralement ensoleillé. Vents du nord-ouest 25 km/h. Probabilité de précipitations 20%

MAXIMUM

-12

CETTE NUIT Ciel dégagé. Probabilité de précipitations 10%

MINIMUM

-21

DEMAIN Ensoleillé. Vents légers. Probabilité de précipitations 0%

MAX / MIN

-6/-15

LUNDI Ciel variable. Vents légers. Probabilité de précipitations 30%

MAX / MIN

2/-4

AUJOURD'HUI

PRÉVISIONS RÉGIONALES

Baie-Comeau	Beau	-13 -18
Gatineau	Soleil	-13 -22
La Tuque	Beau	-15 -24
Maniwaki	Soleil	-14 -24
Mont-Tremblant	Ensoleillé	-15 -23
Québec	Beau	-14 -20
Rimouski	Ave neige	-14 -18
Saguenay	Variable	-16 -23
Sainte-Agathe	Beau	-15 -21
Sherbrooke	Variable	-14 -19
Thetford Mines	Beau	-17 -22
Trois-Rivières	Ensoleillé	-13 -21
Val-d'Or	Soleil	-17 -25

JOUR > début 6h26 / fin 17h45 / durée 11h19

AU PAYS

Calgary	Beau	-5 -15
Charlottetown	Ave neige	-12 -13
Edmonton	Faib neige	-11 -19
Fredericton	Beau	-13 -16
Halifax	Variable	-9 -13
Ottawa	Ensoleillé	-13 -22
Regina	Variable	9 -7
Saint-Jean	Variable	-12 -14
Saskatoon	Plu ou nei	5 -14
Toronto	Ensoleillé	-6 -13
Vancouver	Plu ou nei	6 0
Whitehorse	Variable	-15 -24
Winnipeg	Variable	3 -2
Yellowknife	Beau	-22 -29

LE MONDE

Bruxelles	Averses	12 5
Lisbonne	Averses	14 11
Londres	Averses	11 6
Los Angeles	Variable	20 12
Madrid	Variable	9 2
Mexico	Beau	22 10
Moscou	Variable	3 0
Paris	Pluie	9 4
Pékin	Soleil	12 1
Port-au-Prince	Averses	33 22
RiodeJaneiro	Variable	35 25
Rome	Averses	16 8
Tokyo	Éclaircies	13 4
Washington	Soleil	6 -3

AU SOLEIL

Acapulco	Soleil	31 24
Cuba	Averses	25 22
Key West	Beau	26 22
Martinique	Beau	29 22
Miami	Variable	24 20
Orlando	Beau	22 14
Rép. dominicaine	Beau	30 22
Riviera Maya	Averses	29 20

AFFAIRES

Boston	Ave neige	-7 -13
Chicago	Variable	4 2
New York	Beau	-1 -10
San Francisco	Averses	14 9

©MétéoMédia 2017

SPORTS IMPACT DE MONTRÉAL



« En 30 ans, je n'ai pas encore vu ce talent au Québec. »

— Mauro Biello au sujet de Ballou

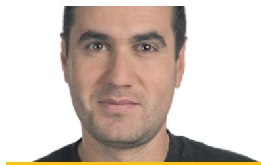
PHOTO OLIVIER JEAN, LA PRESSE

Ballou Jean-Yves Tabla fera ses débuts dans la MLS en 2017. Peut-être même dès ce soir, à San Jose, lors du premier match de la saison.

BALLOU JEAN-YVES TABLA

Une année 2017 ambitieuse

Pour sa sixième campagne en MLS, qui commence aujourd'hui à San Jose, l'Impact a largement conservé le noyau qui l'a conduit tout près d'une participation à la Coupe MLS en 2016. Mais parmi les nouveautés, le milieu de terrain de 17 ans Ballou Jean-Yves Tabla ne manque ni de potentiel ni d'ambition.



PASCAL MILANO

Lors du camp d'entraînement, son maillot de l'Impact était floqué d'un « B. Tabla ». Mais il suffit de se limiter au premier prénom de Ballou Jean-Yves Tabla pour le désigner adéquatement et faire pleuvoir les superlatifs. Ballou, c'est l'alliage de la virtuosité et de la précocité; une pépite qui a poussé Mauro Biello, habituellement très prudent, à offrir une déclaration osée au milieu de la présaison: « En 30 ans, je n'ai pas encore vu ce talent au Québec. »

Ballou s'aligne, cette saison, avec l'équipe première montréalaise, où il devrait très rapidement obtenir ses premières minutes de jeu. Et si ça devait arriver en deuxième mi-temps, dès ce soir, à San Jose? Ce serait sans le moindre papillon dans le ventre, assure-t-il, mais davantage avec l'excitation qui accompagne les grandes premières.

« La présaison m'a vraiment relaxé. En fait, j'avais plus de stress pendant le camp d'entraînement qu'avant ce premier match. Je suis correct, je me sens bien, j'ai hâte et, s'il faut entrer, je vais le faire en donnant le maximum. Je sais ce dont je suis capable, alors pourquoi être un joueur si c'est pour se stresser? Il faut que je m'amuse », raconte le principal intéressé en entrevue.

De prime abord, Ballou Jean-Yves Tabla n'est pas du genre à verser dans le sentimentalisme. Alors, au moment de fouler les terrains de la MLS pour la première fois, on ne l'imagine guère prendre quelques secondes pour se remémorer sa trajectoire. Avec, à son commencement, les rues du quartier de Yopougon, à Abidjan (en Côte d'Ivoire) en guise de terrain de jeu. « Ma passion pour le foot remonte à la Côte d'Ivoire. Depuis que j'ai 4 ans, mon père m'a toujours transmis cette passion. C'est vraiment dans la famille. Mes frères et même ma mère ont cet amour pour le foot. »

« Là-bas, je n'étais pas dans une équipe, mais dans une sorte de groupe. C'était un coach qui faisait du bénévolat et qui prenait quelques jeunes joueurs pour les entraîner. Je faisais un peu d'extra avec mon père. On jonglait dans la cour ou on se faisait des passes. En arrivant au Québec à l'âge de 8 ans, j'ai vu que tout le monde avait des uniformes et des souliers. C'était beaucoup mieux organisé », explique-t-il.

Au Québec, terre d'adoption de sa famille, sa passion du ballon rond se transforme vite en objectif de vie. Il accumule les expériences, avec un premier passage par l'Académie de l'Impact à l'âge de 13 ans, et marque chacun des protagonistes qu'il rencontre. Les honneurs se succèdent aussi puisqu'à 15 ans, il évolue déjà avec la sélection canadienne des moins de 17 ans. Finalement, l'an dernier, il a été élu joueur de l'année des moins de 20 ans.

« Il avait un tempérament très compétitif, le souci de bien faire et une grande application. Il était aussi ouvert à l'exercice, se remémore l'entraîneur privé Pierre-Richard Thomas, qui a prodigué ses conseils, un été, lorsque l'adolescent évoluait avec le club de Panellinos, dans

« [Ballou] a beaucoup d'habiletés techniques, il aime percuter, il va tout le temps vers l'avant, et c'est difficile pour les défenseurs de le contenir. »

— Hassoun Camara

Parc-Extension. Aujourd'hui, je trouve qu'il sait un petit peu mieux faire ce qu'il savait déjà très bien faire à l'époque: la percussion, les duels en un-contre-un, la conduite de balle ou la vision du jeu. C'est le joueur offensivement complet. »

« J'ai tout de suite remarqué sa maturité. Dans ce domaine-là, plus tu es mature et plus ça aide. Ballou a vraiment la tête sur les épaules pour réussir, poursuit son représentant Serge Epoh. Dès que Ballou était petit, sa famille, surtout le papa, a su qu'il avait du talent. Le plus important, pour le père, était qu'il soit bien encadré pour que ce talent-là continue à avancer. »

2016, une année d'apprentissage

Si la saison 2017 marque ses débuts dans la MLS, l'année 2016 a également été charnière dans le parcours de Ballou. En se joignant au FC Montréal (USL), avec qui il a inscrit cinq buts et cinq passes décisives en 21 matchs, il a déjà pu avoir un avant-goût des exigences du monde professionnel. Puis, au terme de la saison, les événements se sont accélérés: signature d'un premier contrat professionnel en octobre, entraînement quotidien avec l'équipe première jusqu'à l'élimination à Toronto, puis stage d'une dizaine de jours à Bologne. En étant membre de l'Impact depuis l'automne, il a vécu une transition

en douceur. « Comme l'équipe disputait encore des matchs, je pouvais assister aux différentes rencontres collectives et individuelles ou aux séances vidéo. Je regardais et je retenais tout ça pour être prêt. C'était vraiment une bonne idée. »

Ballou a également trouvé quelques visages bienveillants vers lesquels se tourner dans le vestiaire. Quand on est né et on a grandi en Côte d'Ivoire, on ne peut pas faire autrement que de classer Didier Droghba dans la catégorie des légendes vivantes, voire un peu plus.

« C'était une relation grand frère, petit frère. Il me donnait des conseils et tout. Depuis que je suis petit, Didier est vraiment un dieu pour moi. Il m'a vraiment pris en charge. Il me parlait, il me donnait des conseils, pas seulement de football, mais aussi de la vie quotidienne. Il me racontait ce qu'il avait vécu, j'allais chez lui, on mangeait, on sortait. On a eu beaucoup de plaisir et, encore, aujourd'hui, on se parle sur WhatsApp. »

En attendant l'arrivée de Blerim Dzemaili, le onze montréalais devrait être une copie conforme de celui qui a atteint la finale d'association, au mois de novembre. Sur le banc, la hiérarchie sera toutefois différente avec plusieurs mouvements parmi les milieux offensifs. Ballou a donc une belle carte à jouer après un camp d'entraînement qu'il juge positif. Ses entraîneurs et ses coéquipiers sont aussi admiratifs, mais n'hésitent pas à rappeler que le chemin est encore long.

« Il a beaucoup d'habiletés techniques, il aime percuter, il va tout le temps vers l'avant, et c'est difficile pour les défenseurs de le contenir. Maintenant, ça reste un jeune joueur. Il doit encore beaucoup travailler pour pouvoir avoir le volume de jeu nécessaire à la gestion d'un match MLS, prévient Hassoun Camara. C'est quand même différent, le niveau est plus élevé. Mais il a tout le potentiel pour pouvoir s'affirmer, et j'espère qu'il le démontrera. »

Où le fera-t-il sur le terrain? Dans un 4-2-3-1, il peut évoluer aux quatre postes offensifs, mais c'est sur le côté gauche qu'il possède davantage de repères. Suivant la logique de la présaison — et parce que Nacho Piatti joue à gauche —, il devrait davantage se retrouver sur l'autre flanc. Pas de problème, réplique le droitier. « Ça demande une certaine adaptation et un peu plus de temps de jeu. À gauche, j'aime bien couper dans l'axe et tirer. À droite, je peux entrer sur mon pied gauche, mais c'est davantage pour combiner que tirer. Par contre, j'ai marqué la plupart de mes buts avec mon pied gauche. »

Le soccer n'en est pas à un paradoxe près. À ce chapitre, il trouverait plutôt étrange « B. Tabla » reste inscrit dans son dos pour sa première saison. « Le président [Joey Saputo] veut que je mette Ballou, et moi aussi. En plus, tout le monde m'appelle Ballou dans le vestiaire. »

LES NOUVEAUX VENUS

Daniel Lovitz

n° 3, arrière gauche

Auteur de bonnes prestations en Floride, Lovitz a convaincu l'Impact qu'il représentait un plan B intéressant lors des rendez-vous internationaux d'Ambroise Oyongo. « C'est un jeune joueur, mais il a accumulé de l'expérience à Toronto. Il peut aussi jouer comme milieu gauche », a rappelé Biello.

Chris Duvall

n° 18, arrière droit

L'ancien des Red Bulls a été acquis du Minnesota en échange de Johan Venegas. Il n'a pas mis de temps à s'imposer, particulièrement efficace lors de ses montées dans le couloir. La lutte avec Hassoun Camara s'annonce belle.

Adrian Arregui

n° 14, milieu défensif

Dernier renfort de la colonie argentine, Arregui est arrivé du Club Atletico Temperley sous la forme d'un prêt. On le dit rugueux, capable de jouer devant le défenseur ou un cran plus haut. Il n'a effectué qu'une seule apparition lors du camp, soit 50 minutes face à D.C. United.

Shamit Shome

n° 28, milieu défensif

Blessé à un pied, Shamit Shome, un choix de deuxième tour du dernier repêchage, n'a pas disputé la moindre minute lors du camp préparatoire. Selon Adam Braz, le joueur de 19 ans est « intelligent », « bon en possession » avec de « bonnes capacités techniques ».

Louis Béland-Goyette

n° 25, milieu défensif

Béland-Goyette est de retour avec l'Impact après un court passage à la fin de la saison 2014. Plus mature dans son jeu, le milieu de 21 ans a été utilisé comme doublure de Marco Donadel lors du Rowdies Suncoast Invitational.

Nick DePuy

n° 27, attaquant

Le grand attaquant, du haut de ses 6 pi 5 po (1m95), a connu un camp très respectable en marquant et en étant performant dans son jeu dos au but. S'il reste assez loin dans la hiérarchie des attaquants, sa dimension physique peut représenter une option intéressante pour Biello.

Ballou Jean-Yves Tabla

n° 13, ailier

Ballou, qui va fêter ses 18 ans à la fin du mois, est l'un des plus jeunes joueurs de la MLS. Précédé d'une flatteuse réputation, le numéro 13 a autant évolué sur le côté droit que gauche en présaison. Il y a montré toute sa palette technique.

— Pascal Milano

AMUSEZ-VOUS!

GRILLE BLANCHE

ÉTIENNE HANNEQUART / WWW.HANNEQUART.COM

HORIZONTELEMENT

- Liquide visqueux utilisé comme combustible – Combustible minéral.
- Prénom – Appuyé – Fin de liste.
- Poisson marin plat – Le cra-paud en est un.
- Collège d'enseignement général et professionnel – École d'administration – Pied de vigne.
- Hormone favorisant l'érythro-poïèse – Direction – Réfléchi.
- Mammifère d'Amérique tropi-cale – Arbustes.
- Brome – Service du travail obligatoire – Indique un choix – Les Cyclades, par exemple.
- Rouspète – Rythme – Id est.
- Imprévu – Léger.

- Arbrisseau d'Arabie – Voleur – Qui n'est pas convenable.
- Respire bruyamment – Gallinacés.
- Bruit soudain et violent – Pro-nom personnel – Période des chaleurs.
- Relative à la tribu – Faire des progrès.
- Mamelon du sein – Arme à feu portative à bouche évasée.
- Décapitées – Se dit d'étoffes amincies par l'usage.

VERTICALEMENT

- Cordon imprégné de combus-tible – Combustible en forme de brique.
- Perroquet – Textes sanskrits traditionnels – Escarpement rocheux.
- Silicate de zirconium – Mortalité.

SOLUTION du dernier numéro

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	P	E	L	O	T	O	N	R	E	C	R	U	E	S
2	O	U	I	E	G	U	E	X	O	P	T	E		
3	I	E	S	P	R	I	T	C	A	I	E	U	X	
4	L	O	U	T	R	E	S	P	E	T	R	I	T	
5	U	R	R	O	S	A	C	E	S	V	I	S	A	
6	G	R	E	C	N	A	U	S	E	E	S	N		
7	M	A	I	H	A	T	E	I	N	S	E	R	T	
8	I	N	N	E	E	S	C	I	V	E	T	E		
9	L	E	G	S	I	N	U	L	E	I	M	A	M	
10	I	A	C	C	L	A	M	E	G	A	L	E		
11	T	E	R	R	E	E	S	T	A	P	E	R	L	
12	A	N	D	I	N	S	O	S	I	E	I	R	A	
13	I	F	M	U	L	E	T	G	R	E	N	U	S	
14	R	E	V	E	R	S	A	R	R	O	S	E	E	S
15	E	R	E	E	D	E	N	E	N	T	R	E	E	

- Argile utilisée comme colorant – Dieux guerriers – Vêtement de cérémonie.
- Conduite étanche souterraine – Arbre commun en France.
- Meurtrir un fruit – Étendue d'eau.
- Chagrin mêlé d'amertume – Coffrées.
- Se dit d'un jazz – Ronger lentement.
- Charpente du corps humain – Épinceté – Qui contient de l'opium.

- Épuisante – Roman de Zola écrit en 1880 – Hold-up.
- Ville d'Allemagne – Ville de France, près de l'Italie – Mam-mifère ruminant africain.
- Voyageur – Crêpe asiatique.

- Prolifération de globules blancs dans la moelle osseuse – Moustique.
- Individus – Convient – Partie supérieure de quelque chose.
- Champignons – Passés en revue.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1														
2														
3														
4														
5														
6														
7														
8														
9														
10														
11														
12														
13														
14														
15														

SOLUTION de la dernière Supergrille

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30			
1	E	T	E	R	N	I	T	E	I	N	A	C	H	E	V	E	C	O	N	C	L	U	S	I	O	N	S					
2	N	E	V	E	S	E	R	E	N	I	T	E	T	A	M	P	O	N	N	E	E	A	B	S	E	N	T					
3	C	R	A	S	H	S	E	T	H	R	I	C	A	N	E	U	R	O	N	G	U	L	E	E	A	U	S					
4	O	R	I	L	E	S	R	A	M	E	N	E	N	U	B	I	E	T	E	T	E	R	E	T	C	A						
5	R	I	E	N	C	I	S	E	L	E	D	R	U	E	S	A	L	L	E	R	M	E	R	L	U	S						
6	E	B	R	E	C	H	E	S	E	C	U	R	I	S	E	E	C	O	N	E	R	E	U	R								
7	L	A	L	A	R	E	N	L	E	S	E	A	G	E	N	D	A	A	N	N	E	L	E	R								
8	H	E	T	R	E	S	M	A	T	O	U	E	N	E	O	G	I	M	I	T	E	O										
9	I	O	U	S	E	U	L	C	L	A	S	S	E	R	F	E	E	R	I	E	E	P	I									
10	V	A	S	P	E	T	T	O	T	E	M	H	Y	E	N	E	D	E	N	S	E	O	S	L	O							
11	E	B	A	H	I	A	J	O	U	R	E	P	I	S	O	U	M	I	S	E	T	A	P	E	U	R						
12	R	O	T	E	N	G	L	E	F	O	S	S	I	L	E	R	E	I	S	U	N	I	T	A	B							
13	L	E	S	E	E	E	G	A	Y	E	M	O	D	E	M	S	O	T	R	R	E	C	U	S	E							
14	A	I	L	D	R	A	P	E	E	C	R	E	M	E	A	G	E	N	T	S	E	M	E	T								
15	G	R	E	V	E	E	S	A	J	R	A	I	N	N	I	L	L	E	E	V	E	I	N	F	R	A						
16	O	S	O	E	T	A	I	N	N	E	T	S	L	E	A	S	M	A	L	A	E	L	A	N								
17	N	P	I	S	S	U	E	F	E	T	U	A	S	E	T	R	E	S	L	O	I	N	E	T								
18	I	L	O	T	E	C	R	U	E	L	S	O	M	M	A	T	I	O	N	I	N	S	U	L	T	E	R					
19	E	A	U	N	U	E	E	C	O	T	E	B	O	L	R	U	S	E	S	E	L	A	R	G	I							
20	T	I	C	S	S	E	N	T	I	S	T	A	G	E	S	X	E	R	E	S	S	C	I	E	E							

LA SUPERGRILLE

MICHEL HANNEQUART / WWW.HANNEQUART.COM

HORIZONTELEMENT

- Station de métro de Montréal où l'on peut voir une verrière de Marcelle Ferron. – Cours d'eau de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. – La pla-nette rouge.
- Petite lettre. – Résultat d'une réflexion. – Confiante. – Sans aide. – C'était la mascotte des Nordiques.
- Lamentables. – Permet de voir. – Quelques malfaiteurs. – En Corée du Sud. – Épice.
- D'avoir. – Danse. – Moins bon. – Entrelacer des brins. – Boisson chaude. – Il fut lectrice.
- Permet de forcer. – Il ne bafouille pas. – Fait chercher. – Bien bâti pour le sport. – A une odeur résineuse.
- En aparté. – Tubercules voisins du salsifis. – Ils sont sucrés. – Quelque chose que deux personnes se donnent. – Reine. – Mère de monstres.
- Chercher à grouper pour une action commune. – Assas-sine. – Très utile au sud de la Suisse. – Préposition.
- Personnel. – Nobel de la paix en 65. – Symbole. – En Grèce ancienne. – Plante vénéneuse. – Révélés.
- Lecor. – Musée dans une ancienne gare. – Ville d'Afrique orientale. – Pas bonne pour les céréales. – Allait droit au coeur.
- Individu. – Article. – Ne file pas. – Permettent de contrôler. – Goût. – Il fut changé en fleuve.
- Démodé. – Il n'y coule rien de bon. – Passe-partout. – Rend la compréhension difficile. – Facilite les recherches.
- Branché. – Faire ce qu'il faut pour que ça rentre. – Le moment de siéger. – Refus. – Remorque.
- Propices aux quiproquos. – Finit dans le Rhône. – Pré-nom. – Il était de la tradition orale. – Qui n'a pas l'air en grande forme.
- Le père du « new-look ». – Émet un son aigu. – Sorte

- de Maison Blanche. – Au Moyen Âge, conquérant musulman de l'Espagne. – Pour montrer.
- Conjugaison. – Il est fait pour éclater. – Séparés. – Lois à la royale. – Terminé. – Pas brillants.
- Fine. – Menace les enfants. – Pond mais ne vole pas. – Se trouve. – Deuxième fils de Noé. – Suspension qui ne peut durer très longtemps.
- Sabre. – Crochets. – Propa-ger. – On ne l'étendait pas facilement.
- Prénom. – Argile ocreuse. – Farfadet. – Plante herbacée. – Finis.
- Réclamés sur l'air des lam-pions. – Elle est au premier plan. – Fuit l'autorité. – Fro-mage corse. – Défaite des Prussiens.
- Audacieuses. – Se jouent. – Capitale du New Jersey. – Mortifiée.

- Un appui pour s'élever. – Peut qualifier une chaîne. – Galette de pain.
- André Pratte y siège. – Se met sur le dos. – Fait fumer.
- Pousser des cris terribles. – Brefs. – État d'Asie.
- Va dans l'avenir. – État de l'Inde. – Papiers liés.
- Bombée. – Zone un peu rouge. – Consomment.
- Langue. – Un bon bout de temps. – Pas accordée. – Empêche d'ouvrir.
- Introduit la discipline. – Félant. – Convoité.
- Éprouvé. – Papillon.
- Achetées. – Drôle de goût !. – Touche.
- Plante des climats chauds et secs. – Circule à Sofia. – Paresseux notoires. – Virtuosité.
- Écrasé. – Raccorder. – Roi de Thèbes.
- Pas désagréable. – Dépossédé.
- En marbre. – Symbole. – Une simplicité qui peut jouer des vilains tours. – On en fait du fil.
- Manifester sa mauvaise humeur. – A construit une pyramide à Paris. – Circonscription.
- Composition. – On dit qu'elle est immortelle. – Personnes d'un mérite égal. – Prénom.
- Secondaire. – Centre d'un cyclone. – Tendre un ressort.
- C'est la base. – Lâche. – Pas prodigue. – N'est pas sans charme. – Divinité marine.
- Bien habile. – Boulette pochée et gratinée. – Haut comme trois pommes.
- Mange comme quatre. – Fait d'hiver. – Décroché.
- Dirigées. – Vigueur. – Fait des dégâts.

GRILLE THÉMATIQUE

MICHEL HANNEQUART / WWW.HANNEQUART.COM

MAMMIFÈRES

HORIZONTELEMENT

- Mammifère rongeur – Mam-mifère à laine fine et très estimée.
- Mammifère ongulé omnivore – Mammifère d'Amérique tropicale – Ruminant de montagnes.
- Mammifère piscivore – Cou-vrir d'une gelée.
- Propager – Mammifères carnassiers.
- Allonge – Lac d'Éthiopie – Mammifère arboricole très lent.
- Coutumes – Écrivait des fables – Mammifère carnivore à queue touffue.
- Amorphe – Naturel – Dans le citron – Douleur.
- Vase – Père de Thésée – Les animaux y sont rares.
- Pas cuite – Anneaux de cor-dage – Note.
- Sont encore au nid – Boire comme un chat.
- Cité engloutie – Pierre à plâtre – Femelle du sanglier.
- Cheval de petite taille – Serpent.
- Forme – Partie de l'oeil – Acide ribonucléique.
- Trouble – Crier, en parlant du chevreuil – Petit mammifère carnivore.
- Jaune clair – Dromadaires.

SOLUTION du dernier numéro

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	P	Y	R	O	M	A	N	E	N	I	M	B	E	S
2	O	S	E	O	R	A	N	G	E	R	N	E		
3	M	F	E	U	G	A	R	O	U	T	C			
4	P	A	L	U	C	H	E	I	N	S	O	L	E	R
5	I	L	E	H	E	L	V	E	M	U	E			
6	E	T	H	E	R	M	I	E	S	B	R	U	T	
7	R	E	O	R	I	E	N	T	P	R	E	S		
8	M	O	U	S	C	O	O	P	E	T	E			
9	A	B	R	I	S	O	N	N	E	R	N	E	S	
10	T	R	L	I	O	N	S	T	I	S	O	N	S	
11	T	A	L	L	I	N	N	M	E	S	I	S	E	
12	I	S	E	E	S	U	I	T	E	S	E	R	I	N
13	S	E	C	E	E	N	C	L	O	S	L	C		
14	E	H	A	L	O	S	H	L	A	C	E	E		
15	R	H	E	S	U	S	R	E	V	E	U	R	S	

- geur – Coule en Éthiopie.
- Catastrophe – Boeuf – Antilope.
- Amertume – Elle est blanche – Reste vert.
- Nacrée – Mammifère carni-vore à vue perçante.
- Souvent pleine de nids-de-poule – Pierre – Pâturage d'été – Île.
- Division – Maladie infectieuse – Station balnéaire d'Italie.
- Vieux – Prénom de l'auteur du Rhinocéros – Mer inversée.
- Petit rongeur – Nourrit le bétail – Irlande.
- Paroles échangées à l'écart, au cours d'une réunion (pl.) – Dévorés.
- Pousser son cri, en parlant de l'hyène – Cerf – Dans la gamme.
- Col des Alpes – Prophète biblique – Cité.
- Parfum – Rivière de Suisse – Petit porc du Mexique.
- Richesse – Mammifère marsu-pial d'Amérique – Drôlement.
- Avant l'ONU – Poisson – Classent.

VERTICALEMENT

- Petit mammifère carnivore d'Amérique à queue écaillée et préhensile – Mammifères carnivores de l'Amérique du Nord.
- Écrit – Petit mammifère ron-

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1														
2														
3														
4														
5														
6														
7														
8														
9														
10														
11														
12														
13														
14														
15														

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30